USIMAGES

UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE À TRAVERS NOTRE TERRITOIRE

Dossier PÉDAGOGIQUE

à destination des enseignants

Pour la préparation des visites et la poursuite du travail en classe

DU **24 AVRIL**
AU **04 JUIN 2017**

Creil Sud Oise
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

www.creilsudoise.fr

Contact : Axelle Libermann,
chargée de médiation
axelle@diaphane.org
09.83.56.34.41
http://www.diaphane.org/

ministère éducation nationale enseignement supérieur recherche
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

diaphane
pôle photographique en picardie

SOMMAIRE

P.3 USIMAGES : Présentation

P.4 ACTIONS DE MÉDIATION

P.6 LES EXPOSITIONS

p. 8 *Coup de fil* par Yann De Fareins - Parc de l'île Saint-Maurice - Creil
p.10 *Image électrique - Regards sur les centrales du Rhin* par Mathieu Bernard-Reymond, Léo Delafontaine et Thomas Jorion - Espace Matisse - Creil
p. 12 *RER 1970 - 1980*, archives photographiques de la RATP - Maison du Projet «Gare Cœur d'Agglo» – Creil
p.14 *Les ouvriers de la Cofrablack* par Dominique Delpoux - Le Sarcus - Centre d'Affaires et d'In novation Sociale- Nogent-sur-Oise
p.16 *Ways of Knowing* par Daniel Stier - Parc Urbain du Prieuré - Montataire
p.18 *L'auto-représentation des salariés et des ouvriers sur leur lieu de travail*, archives du Centre d'histoire du travail à Nantes, et collecte locale - Parc de la Coulée verte - Montataire
p.20 *Industries rouennaises* par Ellebé - Grilles du square Philippe Decourtray - Nogent-sur-Oise.
p.22 *Ateliers* par Cédric Martigny - Parc de la Brèche - Villers-Saint-Paul
p.24 *Espace - machine* par Caroline Bach - Parc de la Brèche - Villers-Saint-Paul
p.26 *Office* par David Moore - Galerie d'art du collège Marcelin Berthelot - Nogent-sur- Oise
p.28 *Carte blanche en entreprise* par Margot Laurens et Vincent Marcq - Maison de la Pierre du Sud de l'Oise - Saint-Maximin

P.30 ANNEXES

p.31 Dossier : La représentation de l'industrie en photographie de 1850 à aujourd'hui.
p.31 De 1850 à 1914
p.33 De 1914 à 1945
p.36 De 1945 à aujourd'hui

p.38 Art et téléphone
p.40 L'homme et la machine - corps et prothèses
p.43 L'homme au travail
p.47 Art et gestuelle - Mouvements du corps
p.50 Le travail à l'usine
p.51 Comment parler du travail et pour en dire quoi ?
p.53 Esthétique de l'image

p.54 Exemples d'ateliers à faire en classe pour poursuivre votre visite - 1er degré
p.58 Pistes pédagogiques en lycée professionnel

p.60 Filmographie : l'homme et le travail
p.61 Bibliographie sélective

p.63 Lexique

p.66 Livret jeux - Espace Matisse
p.68 Livret-jeux - Sarcus- Centre d'Affaires et d'Innovation Sociale
p.70 Livret-jeux - Maison du projet «Gare Cœur d'Agglo»
p.72 Livret-jeux - Maison de la Pierre du Sud de l'Oise

USIMAGES : Présentation

Usimages est une biennale qui s'intéresse à la photographie industrielle historique et contemporaine, et qui pour cette seconde édition, a orienté les expositions autour de deux questions qui traversent l'histoire de la représentation de l'industrie : la représentation de l'Homme au travail et son rapport à la machine.

Peut-on figurer le travail ? Garde-t-on dans nos albums personnels des traces de ces moments passés au travail ? Tout au long des XIXème et XXème siècles, les entreprises ont construit par la photographie une idéologie permettant de magnifier le progrès technique et l'ascension sociale comme seul épanouissement personnel. Ont-elles pour cela constitué une mémoire ?
La modernisation de l'outil de production et l'automatisation ont fait disparaitre des entreprises la figure de l'ouvrier. La disparition du travailleur du champ de la photographie est métaphorique du concept économique qui veut une rentabilité immédiate par une diminution des coûts de production et de la main-d'œuvre.
Des hommes à la tâche facilement substituables et sans identité. Plus de représentation du travail, plus de travailleur, pour un profit accru. Les photographes ont donc bien une responsabilité dans la production des images et dans l'idéologie qu'ils acceptent ou non de servir. La mise en perspective des expositions de cette biennale permettra de susciter des interrogations et de nous faire réfléchir sur le rôle des images dans la mise en place d'une idéologie des médias.

Pour cette seconde édition, Usimages propose du 24 avril au 4 juin 2017 un parcours photographique de 12 expositions dans la plupart des communes de l'Agglomération Creil Sud Oise (ACSO).

Organisée par l'Agglomération Creil Sud Oise sous la direction artistique de Diaphane, pôle photographique en Picardie, cette manifestation permet d'interroger la mémoire des entreprises et de mettre en lumière le travail des hommes.
Ce parcours d'expositions présenté dans les communes de Creil, Montataire, Nogent-sur-Oise, Saint-Leu-d'Esserent, Saint-Maximin et Villers-Saint-Paul, propose aux habitants de croiser les regards d'artistes qui ont photographié le monde de l'entreprise pour le transformer au fil du temps en patrimoine à part entière.

Les expositions sont présentées **en plein air** (parc de l'île Saint-Maurice à Creil, parc urbain du Prieuré et Coulée verte à Montataire, Jardin japonais à Nogent-sur-Oise et parc de l'île Saint-Maurice à Creil, Base de Loisirs de Saint-Leu d'Esserent) dans **les espaces grand public** (Maison du Projet «Gare Cœur d'Agglo» à Creil, Sarcus Centre d'Affaires et d'Innovation Sociale à Nogent-sur-Oise), ainsi que dans des **lieux culturels** (Espace Matisse à Creil, Maison de la Pierre du Sud de l'Oise à Saint-Maximin, galerie d'art du Collège Berthelot à Nogent-sur-Oise).

L'Homme au travail dans ses espaces et dans son rapport à la machine ou à son outil de travail est le fil conducteur de cette édition qui se décline sous la forme d'expositions de photographies historiques issues de fonds d'archives, de photographies contemporaines et aussi de photographies issues des entreprises du bassin Creillois.

ACTIONS DE MÉDIATION

Ce dossier pédagogique est destiné aux enseignants, tous cycles confondus. Il peut être exploité pour la préparation d'une visite ou bien comme support à la création d'un projet pédagogique en classe autour des thématiques développées par les expositions.

Vous trouverez dans ce dossier une fiche par exposition. Chacune d'entre-elles vous donnera les principales clefs de compréhension des œuvres, mais également des fiches thématiques, des pistes pédagogiques, un lexique des termes photographiques permettant d'aborder les expositions et enfin une bibliographie et une filmographie sélective.

VISITES SCOLAIRES

Afin de faire découvrir ce parcours photographique, Diaphane propose aux classes de tous niveaux de participer à une visite commentée des expositions de la manifestation.

Ces visites gratuites et sur réservation, peuvent se dérouler sur une heure.

Voici les créneaux de visites scolaires sur réservation obligatoire :

- Vendredi 28 avril - MATIN : au parc de la Coulée verte à Montataire : exposition d'archives *L'auto-représentation des salariés et des ouvriers sur leur lieu de travail*.
- Vendredi 28 avril - APRES-MIDI : au parc urbain du Prieuré à Montataire : exposition *Ways of knowing* de Daniel Stier.
- Jeudi 4 mai - MATIN : au parc de la Brèche à Villers-Saint-Paul - expositions *Ateliers* de Cédric Martigny et *Espace-machine* de Caroline Bach.
- Jeudi 4 mai - APRES-MIDI : à la Maison de la Pierre du Sud de l'Oise de Saint-Maximin - exposition *Carte blanche en entreprise* par Margot Laurens et Vincent Marcq.
- Jeudi 11 mai - TOUTE LA JOURNEE : à l'espace Matisse à Creil - exposition collective *Image Electrique, Regards sur les centrales du Rhin*.
- Vendredi 19 mai - MATIN : au Sarcus à Nogent-sur-Oise - exposition *Les ouvriers de la Cofrablack* de Dominique Delpoux.
- Vendredi 19 mai - APRES-MIDI : au square japonais à Nogent-sur-Oise - exposition *Industries Rouennaises* de Ellebé.
- Jeudi 1er juin - MATIN : sur l'île Saint-Maurice à Creil - exposition *Coup de Fil* de Yann de Fareins.
- Jeudi 1er juin - APRES-MIDI : à la Maison du projet «gare coeur d'Agglo» à Creil - exposition d'archives *RER 1970-1980*.

Si ces créneaux définis ne sont pas possibles pour vous, n'hésitez pas à nous contacter afin de trouver une date disponible ensemble.
Il est possible également de réfléchir ensemble à des parcours de visite de plusieurs expositions à pied ou en bus de ville.

FORMATION

Diaphane, Pôle photographique en Picardie, propose dans le cadre de la biennale Usimages, une demi-journée de **formation en direction des enseignants du premier degré.**

MERCREDI 3 MAI 2017 de 13h30 à 17h
ESPACE MATISSE
101 rue Jean-Baptiste Carpeaux
60100 CREIL

Programme :

- 14h-14h45 :Présentation du Pôle photographique et de ses actions / Présentation de la programmation d'Usimage.
- 14h45- 15h15 : Déroulé des actions pédagogiques et de médiation proposées dans le cadre d'Usimages.
- 15h15-17h : Visite de l'exposition à Matisse « Image électrique» / Pistes de réflexions pédagogiques sur l'image : comment aborder une exposition avec les élèves ? Quels travaux préparatoires à sa venue ? Que peut-on mettre en place en classe pour poursuivre le travail engagé par la visite d'une exposition ? Exemple de CLEA photo mis en place cette année dans le cadre d'Usimages, possible temps de discussion autour de futurs projets selon les envies des enseignants

Formation sur réservation obligatoire.

Intervenants : Fred Boucher, directeur artistique de Diaphane
Axelle Libermann, médiatrice culturelle en charges des actions Usimages
Lili Hemme, médiatrice culturelle Diaphane
Hervé Hemme, conseiller pédagogique départemental en arts visuels

LES RENDEZ-VOUS

- **Rencontre/visite :** samedi 13 mai - 15h-16h30

avec Léo Delafontaine et Thomas Jorion, de leur exposition « Image électrique - Regards sur les centrales du Rhin » à l'Espace Matisse.

- **Journée de conférences :** Jeudi 18 mai au Sarcus - 10 H à 17 H

► *Auto-représentation des salariés au travail* avec Xavier Nerrière, responsable du Centre d'histoire du travail à Nantes

► *Corps du travailleur et stratégies photographiques*, avec Caroline Bach, photographe et doctorante

► *Ellebé et les industries rouennaises* avec Didier Mouchel , commissaire d'exposition

► *Photographie et mémoire de l'entreprise*. Table ronde autour de la résidence photographique de Margot Laurens et Vincent Marcq dans les entreprises creilloises partenaires du projet

---

Pour les réservations et les demandes de renseignements, vous pouvez dès à présent contacter Axelle Libermann, chargée de médiation : 09 83 56 34 41 ou axelle@diaphane.org

LES EXPOSITIONS

CREIL

p.8 - *Coup de fil* par Yann De Fareins - Parc de l'île Saint-Maurice
p.10 - *Image électrique - Regards sur les centrales du Rhin* par Mathieu Bernard-Reymond, Léo Delafontaine et Thomas Jorion - Espace Matisse
p.12 - *RER 1970 - 1980*, archives photographiques de la RATP - Maison du Projet «Gare Cœur d'Agglo»

MONTATAIRE

p.16 - *Ways of Knowing* par Daniel Stier - Parc Urbain du Prieuré
p.18 - *L'auto-représentation des salariés et des ouvriers sur leur lieu de travail*, archives du Centre d'histoire du travail à Nantes, et photographies d'habitants du Bassin Creillois issues de la collecte

NOGENT-SUR-OISE

p.14 - *Les ouvriers de la Cofrablack* par Dominique Delpoux - Le Sarcus -Centre d'Affaires et d'Innovation Sociale
p.20 - *Industries rouennaises* par Ellebé - Grilles du square Philippe Decourtray
p.26 - *Office* par David Moore - Galerie d'art du collège Marcelin Berthelot

VILLERS-SAINT-PAUL

p.22 - *Ateliers* par Cédric Martigny - Parc de la Brèche
p.24 - *Espace - machine* par Caroline Bach - Parc de la Brèche

SAINT-MAXIMIN

p.28 - *Carte blanche en entreprises* par Margot Laurens et Vincent Marcq - Maison de la Pierre du Sud de l'Oise

USIMAGES
EN BUS

Ligne A

- *RER 1970 - 1980*
- *Ways of knowing*
- *L'auto-représentation des salariés et des ouvriers sur leur lieu de travail*

Ligne B

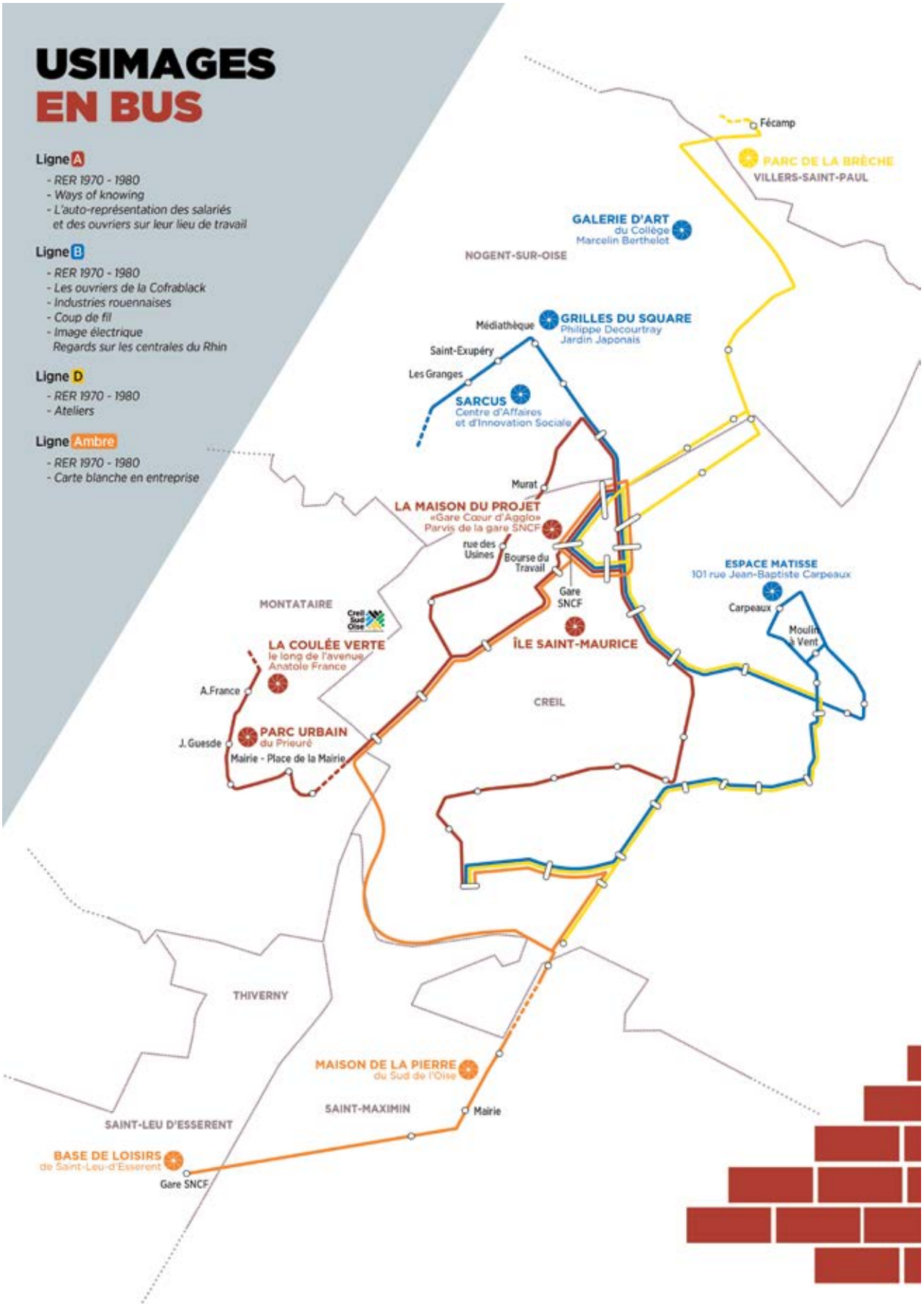
- *RER 1970 - 1980*
- *Les ouvriers de la Cofrablack*
- *Industries rouennaises*
- *Coup de fil*
- *Image électrique*
  Regards sur les centrales du Rhin

Ligne D

- *RER 1970 - 1980*
- *Ateliers*

Ligne Ambre

- *RER 1970 - 1980*
- *Carte blanche en entreprise*



COUP DE FIL

Yann de FAREINS

Du 24 avril au 4 juin 2017
Parc de l'île Saint-Maurice à Creil

> Contexte de réalisation des images

« Enregistrer les évolutions concrètes que suscitent le développement des télécommunications et la diversité de ses nouveaux outils, c'est la mission qu'a confiée France Télécom en 1987 à 3 jeunes photographes diplômés de l'école nationale supérieure de la photographie d'Arles. Ils vont sillonner la France pour fixer les aspects géographiques et sociologiques des usages des télécommunications dans la vie quotidienne. Cette réalité photographiée dans les années 1987/88, de l'intégration dans le paysage et de l'imprégnation de la vie quotidienne, professionnelle ou privée prend aujourd'hui un caractère nostalgique et commémoratif.
La série de Yann de Fareins présentée dans cette exposition, témoigne de la place du téléphone dans les espaces de travail. Des images pittoresques d'une époque si proche et pourtant lointaine où les téléphones avaient encore un fil ».

Marie-Annick Baudoin, première secrétaire de la Fondation France Télécom

> Photographies de l'exposition

YANN DE FAREINS

est né en 1961 à Madagascar.
Il vit et travaille à Uzès (Gard) où il co-anime l'association Noir d'ivoire photographie.
Il est diplômé de l'école nationale supérieure de la photographie d'Arles en 1986.

Publications :
- *Transversale*, DIAPHANE éditions, 2010
- *France(s) Territoire Liquide*, ouvrage collectif, éditions du Seuil, 2014.

www.yann-de-fareins.com

> Quelques pistes d'analyse des images :

Le travail présenté ici est issu d'une commande photographique. Celle-ci a été passée par France Télécom qui souhaitait obtenir un reportage sur l'usage et le développement des télécommunications. C'est donc la commande qui a fixé le sujet de cette série où les objets de télécommunications, en particulier le téléphone et le minitel, et leurs utilisateurs, sont au centre de l'image. Le titre de l'exposition nous confirme par ailleurs que c'est bien l'utilisation du téléphone qui est le sujet du travail.

Les photographies prises par Yann de Fareins composent une série. Les images sont quasiment toutes construites de la même façon : un cadrage serré (on ne voit pas l'ensemble de la pièce mais un espace restreint autour des personnages), un personnage en situation, qui regarde ou non le photographe ; un format carré qui unifie l'ensemble de l'exposition.

Le thème de la commande a imposé que le photographe fasse une série de portraits. Nous voyons des hommes et des femmes dans leur environnement de travail.
Les personnages semblent poser, fixant parfois l'objectif ; et l'on peut se demander si ces scènes ne sont pas fabriquées pour servir le propos du photographe ou valoriser l'entreprise commanditaire. Mais ces portraits ne sont pas tous pour autant des mises en scène. Le photographe s'est parfois installé dans les bureaux, attendant le « coup de fil » qui mettrait les personnages en action. Si leur regard se dirige vers l'appareil, c'est parfois à cause de la proximité entre le photographe et la scène.

30 ans après sa réalisation, cette série se teinte d'humour. On ne voit plus les avancées technologiques, véritables révolutions dont le Minitel était l'ambassadeur et qui a aujourd'hui complètement disparu. Au contraire, ces images sont figées dans le passé : tous les éléments (les outils de communication, les vêtements, les postures, les décors) nous renvoient à une époque révolue.
Comment les enfants représenteraient-ils aujourd'hui un « coup de fil » ?

MOTS-CLEFS	La mise en scène - le portrait – la série – la communciation la commande photographique - la technologie

FICHES THEMATIQUES Associées	> Art et téléphone > L'homme au travail

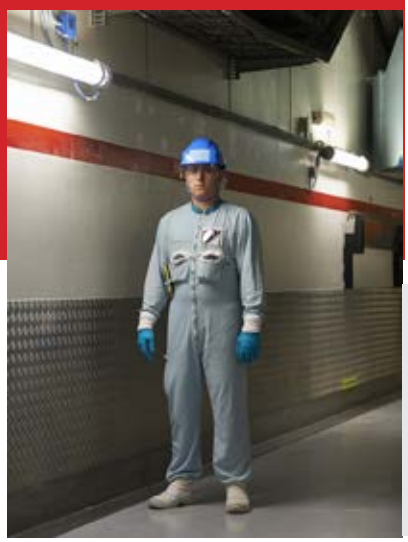


Image électrique - Regards sur les centrales du Rhin

Mathieu Bernard-Reymond
Léo Delafontaine
Thomas Jorion

Du 24 avril au 4 juin 2017
Espace Matisse

101 rue Jean-Baptiste Carpeaux à Creil
Tél. : 03 44 24 09 19
du mardi au vendredi de 9h à 12 et de 14h à 18h et le samedi de 9h à 12h et de 14h à 17h

> Contexte de réalisation des images

Image électrique - Regards sur les centrales du Rhin est le fruit d'un travail de résidence de création initié par le Musée EDF Electropolis à Mulhouse et pilotévpar La Chambre - espace d'exposition et de formation à l'image à Strasbourg. Un trio de photographes - Mathieu Bernard-Reymond, Léo Delafontaine et Thomas Jorion - a été invité à apporter un regard nouveau sur le patrimoine architectural et humain que constituent les sites de production d'EDF en Alsace, le long du Rhin.

Curieux de découvrir ces univers, Mathieu Bernard-Reymond s'est pris au jeu de la résidence parce qu'elle induit « des contraintes de temps, de lieu, qui sont souvent propices à la création ».

Léo Delafontaine a quant à lui fait évoluer sa pratique. « J'ai cherché à changer ma distance habituelle de prise de vue mais aussi les cadrages. Dans le premier ensemble d'images, où le personnage semble noyé dans les infrastructures, j'ai voulu insister sur la monumentalité des centrales. Mais sans les déshumaniser complètement, ce qui serait ici un non-sens selon moi. Les portraits plus rapprochés qui correspondent au deuxième ensemble d'images permettent de donner un visage plus concret à ces silhouettes perdues dans le cadre des premières images ».

« Ce projet s'inscrit dans le périmètre de mon travail sans être un prolongement ou une rupture », explique Thomas Jorion. « C'est quelque chose qui gravite naturellement autour. Et je ne me suis pas trompé, j'y ai trouvé les univers que je cherche habituellement dans les lieux de mémoire que je visite. Atmosphères mystérieuses dans les centrales hydroélectriques, abstraction dans la centrale nucléaire ».

Léo Delafontaine

Né en 1984, il vit et travaille à Paris. Il est diplômé en photographie et en littérature française. il se consacre depuis plusieurs années à la photographie documentaire.

www.leodelafontaine.com

Mathieu Bernard-Reymond

Né en 1976, il vit et travaille à Lausanne (Suisse). Après des études de lettres moderne, il intègre l'Institut d'études politiques de Grenoble.

www.matbr.com

Thomas Jorion

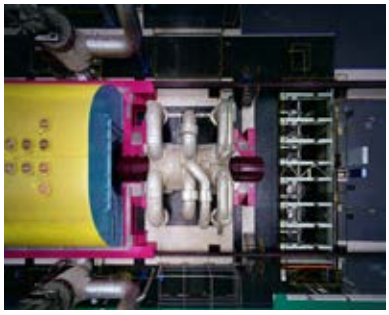
Né en 1976, il vit et travaille à Paris. Le travail de Thomas Jorion est principalement axé sur l'architecture, qu'elle soit délaissée ou en devenir.

www.thomasjorion.com

> Photographies de l'exposition

Léo Delafontaine

Mathieu Bernard-Reymond



Thomas Jorion

> Quelques pistes d'analyse des images

Les trois photographes ont accepté de participer à la même résidence photographique. Ils ont donc tous les trois un point de départ identique à leurs travaux : les usines hydroélectriques du Rhin et la centrale nucléaire de Fessenheim. Pourtant, les images produites sont radicalement différentes. Il est très intéressant de comparer l'approche choisie par les photographes, qui permet de prendre conscience de la notion de subjectivité liée aux images.

Léo Delafontaine s'est attaché à la représentation des salariés dans leur environnement de travail, de deux manières différentes. D'un côté, des images avec un cadrage large, donnant à voir la monumentalité des lieux, dans lesquels les ouvriers semblent minuscules. L'usine peut sembler inquiétante, dominante. Dans la deuxième série, les ouvriers retrouvent une place dans une échelle plus mesurée : on se rappelle que ce sont eux qui font fonctionner l'usine, et pas l'inverse. Le rapport dominant/dominé semble inversé.

Mathieu Bernard-Reymond produit des images surprenantes. Très colorées, elles sont proches de l'abstraction. On reconnait difficilement ce qui est photographié. Certaines images sont des très gros plans, donc des toutes petites portions d'usine : un bout de mur, un morceau du sol, un coin de porte. Sans point de repère, sans rapport d'échelle, on ne sait pas face à quoi l'on se trouve : seule la légende peut replacer les images dans leur contexte.

Thomas Jorion a retrouvé par le biais de cette résidence l'un de ses sujets de prédilection : l'univers industriel. On discerne deux types d'images. Une première série est composée d'images mystérieuses : des espaces clos et sombres, qui donnent, en arrière-plan, sur une source lumineuse. Tuyaux ? Tunnels ? On ne sait pas à quoi l'on a affaire, et ces éléments ne correspondent pas forcément à la représentation que l'on se fait généralement d'une usine. L'autre série donne à voir des éléments très colorés, inqualifiables pour les personnes étrangères à ces univers. On ne discerne pas qu'il s'agit d'une usine, d'autant que les ouvriers sont absents des images.

On voit donc que sur les trois photographes, l'un a choisi de travailler autour de l'Homme, et de son rapport à l'espace, avec une série de portraits ; le second nous transporte dans un univers radicalement différent de l'image qu'on se fait d'une usine ou d'une centrale en nous privant de repères d'échelle, et le troisième nous emmène lui aussi dans un autre univers, qui semble baigner dans la science-fiction : on pourrait se croire dans un vaisseaux spatial, ou dans un monde où la machine aurait pris l'ascendant sur l'Homme.

MOTS-CLEFS	Le cadrage - Le point de vue - la mise en scène - le patrimoine industriel - l'échelle des plans - le portrait - les métiers

FICHES THEMATIQUES Associées	> La représentation de l'usine > L'Homme au travail

RER 1970 - 1980

Archives de la Ratp

Du 24 avril au 4 juin 2017
La Maison du projet «Gare Cœur d'Agglo»
Place du Général de Gaulle à Creil
Tél. : 03 44 64 46 75
Mardi et jeudi de 14h à 17h30
Mercredi de 8h30 à 12h et de 14h30 à 17h30 ; vendredi de 8h30 à 12h

> Contexte de réalisation des images

Le 9 décembre 1977 à Paris, une des plus grandes gares souterraines au monde, la gare de Châtelet - Les Halles, est mise en service, à la croisée des RER A et B, puis en 1987 de la ligne D du RER. Cette gare, qui comporte 7 voies, accueille quotidiennement plus de 750 000 voyageurs, confortant ainsi son statut de pôle ferroviaire majeur. Issues des collections photographiques de la RATP, les images sélectionnées ont été réalisées par des photographes salariés de l'entreprise. Jusqu'au milieu des années 1970, les noms des photographes n'étaient pas systématiquement associés aux descriptifs des photos consignés manuellement dans des registres. Pour certaines, il n'est donc pas possible d'identifier les auteurs.

Pour cette deuxième édition d'Usimages sur le thème de l'homme au travail avec un focus particulier sur les années 70, le choix s'est porté sur le RER dont les 40 ans du tronçon central seront fêtés en décembre 2017. Le RER des années 70 concentre les avancées technologiques et architecturales, reflets du savoir de la RATP de l'époque. Les postes de commande centralisée, véritables tours de contrôle de l'exploitation des lignes et les gares, cathédrales souterraines du tronçon central, contrastent avec les postes de manœuvres et les petites gares de banlieues à échelle humaine. On retrouve dans ces photographies tous les ingrédients caractéristiques de l'audace architecturale et du design des années 70 dans une débauche de couleurs et d'éclairages fluorescents qui inondent et restructurent graphiquement les espaces démesurés du RER. En comparaison de l'affluence que l'on connaît aujourd'hui (la ligne A est la 1ère ligne européenne en termes de fréquentation), les lieux semblent particulièrement vides.

Ces infrastructures qui ont alors pu paraître surdimensionnées traduisent aujourd'hui avec éloquence le caractère visionnaire des décideurs de l'époque. Les partis-pris esthétiques, le choix des matériaux et des textures, marbre, inox, émaux de Briare, résultent de la collaboration de la RATP avec des architectes de renoms auxquels l'aménagement des grandes gares a été confié : André Wogenscky pour Auber, Alain Bourbonnais pour Nation, Pierre Dufau pour Charles de Gaulle Etoile et Henri Vicariot pour La Défense. Dès 1920 un service photo est créé à la Société des transports en commun de la région parisienne, mais c'est en 1965, avec l'intensification de l'activité de production, qu'une photothèque verra le jour à la RATP. Le fonds photographique est aujourd'hui constitué de plus de 320 000 documents.

> Photographies de l'exposition

> Quelques pistes d'analyse des images :

L'exposition est composée de photographies issues des archives de la Ratp. Elles ont la particularité d'être le fruit non pas d'une commande photographique fait à des photographes indépendants, mais d'un cahier des charges établit pour des salariés de l'entreprise avec des consignes précises. Produites dans les années 19870 et 1980, l'objectif de ces clichés était donc de faire état de la modernité des nouveaux équipements mis en place pour ces nouvelles lignes de RER.

Les photographies sont ici sorties de leur contexte. D'abord images documentaires et utilitaires, elles nous permettent 40ans plus tard de nous questionner sur l'évolution des postes de travail, la modernité, mais aussi sur la place de la photographie dans l'entreprise comme mémoire.

Au regard des photographies exposées ici, on distingue les quelques éléments importants de ce cahier des charges, définissant le cadre et le sujet des photographies :

- d'une part les nouvelles technologies de l'époque, avec la mise en valeur de nouvelles machines et outils ainsi que de leurs usages (distributeur de ticket, machine à laver le sol, les rames.) ;
- d'une autre les salariés, avec des hommes au travail en uniforme, à leur poste, dans un environnement de travail qui évolue (architectures, univers des bureaux, ...).

Les photographies sont des mises en scènes. Les salariés posent pour le photographe à leur poste de travail en situation, et des figurants miment avec des positions statiques. Les services aux usagers. Il s'agit de photographie prises à la chambre, on appréciera donc la qualité technique des photographies avec leurs jeux de lumière, leur nettété et leur profondeur de champ au vu du temps de pose nécessaire.

On distingue une réelle évolution entre les trains de banlieue et leurs petites gares, et ces univers clos, aseptisés ou rien de ne dépasse.
Les lumières artificielles rayonnent sur les sols et plafonds, provenant des néants, des écrans ou encore des publicités. Ces décors épurés et modernes reprennent l'esthétique des imageries de sciences fiction des années 1970. On en retiendra d'ailleurs un des thèmes phares de ce mouvement artistique que l'on retrouve également ici, à savoir la relation de l'homme à la machine. Questionnement étendu aux usages des machines, au travail, mais aussi à l'automatisation.

MOTS-CLEFS	architecture - La photographie d'archive – le cadrage – la commande photographique - la modernité - mise en scène - décors
FICHES THEMATIQUES Associées	> L'Homme au travail > L'Homme et la machine

Les ouvriers de la Cofrablack

Dominique DELPOUX

Du 24 avril au 4 juin 2017
Sarcus
Centre d'affaires et d'innovation sociale
9 rue Ronsard à Nogent-sur-Oise
Tél. : 03 44 73 91 60

> Contexte de réalisation des images

« À l'initiative de l'entreprise Cofrablack, usine pétrochimique produisant du noir de carbone, je découvre l'univers de cette industrie. Vêtus de lourds bleus de travail, des ouvriers produisent sous un fort soleil de Gironde et dans la chaleur des réacteurs du noir de carbone. Cette poussière aux fines particules s'échappe dans la transparence de l'air, elle pénètre partout, à travers les vêtements, dans tous les plis, par tous les pores, noircissant les visages jusqu'à l'intérieur des paupières. Ils m'évoquent immédiatement les images de mineurs de charbon remontant de la galerie. En fin de journée, qui n'est pas nécessairement le soir car l'usine fonctionne continuellement en trois postes, alors qu'une équipe arrive, celle qui part se dirige vers les vestiaires. C'est un univers joyeux où chacun, débarrassé des vêtements de travail, retire sous la douche cette seconde peau, fruit de l'activité du jour : le noir de carbone. En quelques minutes, la fatigue enregistrée par la journée de travail semble gommée, leurs traits s'adoucissent, leurs yeux s'agrandissent, ils apparaissent torse nu tels qu'ils sont. Je décide de réaliser trois portraits, deux devant l'usine en début et en fin de poste puis le troisième dans les vestiaires à l'issue de la douche. Huit triptyques sont présentés, comme un symbole pour ces ouvriers dont le système d'organisation d'horaires de travail est en trois-huit ».

Série réalisée en 2011 au Bec d'Ambès, Gironde, France. En décembre 2016, Dominique Delpoux a réalisé les dernières images avant la fermeture de l'entreprise.

> Photographies de l'exposition

DOMINIQUE DELPOUX

Dominique Delpoux est né dans le Tarn en 1962 et y vit près de Toulouse. l est représenté par l'Agence VU.

www.dominiquedelpoux.fr

> Quelques pistes d'analyse des images :

L'exposition est composée de huit triptyques, qui forment une série.
Le photographe a mis en place un protocole pour la réalisation de cette série :

- une prise de vue frontale
- un cadrage identique – à hauteur des genoux
- un décor identique : deux images devant l'usine et la dernière dans les vestiaires
- une lumière artificielle est employée dans la construction des images pour unifier la teinte des corps entre les trois images mais aussi entre les triptyques
- une expression neutre des personnages
- un regard tourné vers l'objectif.

Les ouvriers sont pris en photo à trois moments clefs de leur journée : la prise de poste, la fin de journée et après la douche, une fois débarrassés de la couche de noir de carbone. La lumière naturelle diffère dans les images – variation entre jour et nuit - car les ouvriers, travaillant en trois-huit, n'embauchent pas tous à la même heure.

Cette série jongle entre le style documentaire et la création artistique.
En effet, les images peuvent à la fois être perçues comme un document sur la classe ouvrière contemporaine, mais avec leurs caractéristiques formelles et matérielles, elles sont également destinées à s'inscrire dans le champ de l'art contemporain. Le thème même de l'exposition – les ouvriers de la Cofrablack – évoque immédiatement le monde ouvrier, le travail en usine. Les « gueules noires » des personnages rappelle d'ailleurs les images des mineurs, ancrées dans la mémoire collective. La mise en place d'un protocole rigoureux, le cadrage identique, mais aussi la neutralité du photographe, nous amène à penser que l'image peut servir un propos. Mais leur agencement en triptyque décale la notion de documentaire vers celle de l'art. Ici, nous n'avons pas un portrait du monde ouvrier en général, mais une représentation des Hommes de la Cofrablack, tous unis, par leur bleu de travail et le noir de carbone qui les recouvre.

MOTS-CLEFS	Le triptyque - le portrait - le cadrage – la frontalité – la neutralité – la photographie documentaire - la série - la représentation des ouvriers

FICHES THEMATIQUES Associées	> L'Homme au travail > Le travail à l'usine > La représentation de l'industrie en art -photographie de 1945 à aujourd'hui.

WAYS OF KNOWING

Daniel STIER

Du 24 avril au 4 juin 2017
Parc urbain du prieuré
Autour des étangs de la Maladrerie et la Roselière à Montataire

> Contexte de réalisation des images

Daniel Stier a passé quatre années à parcourir les laboratoires européens et américains, comme l'Institut de médecine aérospatiale à Cologne, le Département de neurosciences cognitives de l'université de Birmingham ou le Département de psychologie de l'université de Zurich. Sans aucun avertissement ni explication, il nous montre des expériences scientifiques en cours de réalisation. Le but étant de nous interpeller, d'aiguiser notre curiosité. Difficile de savoir ce qui se passe réellement.

« J'aime le fait que le spectateur se sente perdu en regardant les images, qu'il s'interroge. Que se passe-t-il ? Que s'est-il passé ? Que va t-il se passer ? ». Ce dernier avoue avoir « une fascination étrange pour tout ce qui est scientifique. (...) Tellement de choses que nous ne comprenons pas peuvent être excitantes ». A la clef, il nous livre des images cocasses et décalées qui nous catapultent dans des univers inconnus où chacun à tout loisir de recréer ses propres histoires. Si ces expériences semblent farfelues, Daniel Stier insiste sur le fait qu'elles sont menées par des professeurs, docteurs et étudiants travaillant sur des programmes de recherche très sérieux. De fait, les images nous présentent des « cobayes » humains installés dans toutes sortes de positions inconfortables, des individus suspendus à des câbles, sanglés dans des capsules en forme d'oeufs... Les machineries, les fils enchevêtrés et les matériaux bizarres donnent l'impression d'un projet « bricolé à la maison ». « Il n'y a pas de l'inox et des objets high-tech partout », résume le photographe. Les expériences sont réalisées par des universitaires qui ont du mal à boucler leur budget et font donc avec ce qu'ils ont. Daniel Stier établit un parallèle entre la recherche scientifique et le processus créatif. « En entrant dans ces laboratoires, j'ai toujours eu le sentiment de visiter un atelier d'artiste, confie t-il. Il s'agit dans les deux cas de curiosité, d'expérimentation et d'un rapport de cause à effet entre la pensée et l'action. Le travail de création des artistes et des scientifiques est toujours expérimental. Je pense que c'est finalement un moyen de trouver l'ordre dans une réalité trop complexe ».

> Photographies de l'exposition

DANIEL STIER

Daniel Stier est né en 1966 en Allemagne. Il vit et travaille à Londres.

www.danielstier.com

> Quelques pistes d'analyse des images :

Les images de Daniel Stier surprennent, non pas par leur construction ou le mode de prise de vue, mais bien par leur sujet, que l'on ne cerne qu'après avoir vu l'ensemble de la série (c'est d'ailleurs le cas pour toutes les séries : une seule image ne permet généralement pas de déduire le thème abordé).

Les êtres humains sont certes présents dans les images, mais jamais seuls : ils sont entourés, encerclés, enfermés, dans des machines toutes plus étranges les unes que les autres ; parfois debout, assis, couchés, ou même la tête en bas, ils peuvent avoir des accessoires dans la bouche, sur la tête.... Sur certaines images, les Hommes disparaissent presque : on ne voit qu'un bout de visage, dont les deux yeux sont dissimulés derrière des tiges métalliques, la tête prise en étaux entre deux masses rectangulaires inconnues... L'Homme semble soumis à la machine, avec des casques connectés, des électrodes ; quelques panneaux tels que « caution » attestent de leur danger potentiel. Sont-ce des machines de torture ? Des outils médicaux ? Nous nous croyons en pleine science-fiction.

Quel rapport existe-t-il entre l'Homme et la machine ? C'est en observant avec plus d'attention que les réponses apparaissent. Notons d'abord que les hommes, bien que livrés à ces robots parfois bien plus grand qu'eux, ne semblent pas effrayés, mais plutôt concentrés. Sur l'image que nous citions plus haut, angoissante car l'humain est englouti par une machine qui semble lui rentrer dans les yeux, nous voyons dans un second temps que le personnage a une main posée sur un clavier d'ordinateur, sur ses genoux. D'autres images nous montrent ces artifices : manettes, pédales, joysticks, volants. On en déduit que ce sont toujours les Hommes qui ont la mainmise sur la machine et qui leur dictent sa conduite. Les espaces qui entourent les machines nous ramènent également à des choses que nous connaissons : des bureaux, des écrans d'ordinateur, des étagères, des chaises ou encore de la moquette.

Ces éléments nous éloignent petit à petit de la science-fiction et sont rassurants ; c'est alors qu'on comprend qu'il s'agit d'expériences scientifiques, et que les machines sont conçues par les Hommes, dans le secret des laboratoires et des universités. Hors-champ, c'est-à-dire en dehors de ce que l'image nous montre, on imagine les autres chercheurs qui s'affairent, prennent des notes, comparent des résultats.

MOTS-CLEFS	Le cadrage - l'homme et la machine - l'homme augmenté -
FICHES THEMATIQUES Associées	> L'Homme et la machine / corps et prothèses

L'auto-représentation des salariés et des ouvriers sur leur lieu de travail.

Archives du Centre d'histoire du travail à Nantes

Du 24 avril au 4 juin2017
La coulée verte à Montataire
Le long de la rue Anatole France

Commissaire de l'exposition : Xavier Nerrière, responsable des archives du Centre d'histoire du travail à Nantes.

> Contexte de réalisation des images

Nous avons la certitude que des hommes et des femmes se photographient sur leur lieu de travail depuis au moins le milieu des années 1930 et nous allons vous en apporter la preuve ! Ces quelques mots résument à eux seuls l'esprit de cette exposition constituée de photographies souvent issues d'albums de famille.

Ces images posent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses : qui les a prises, quand, comment, pourquoi ? Si nous pouvons identifier les entreprises et retrouver l'origine des tirages, celui ou celle qui en est prétendument l'auteur figure régulièrement sur les clichés... En intégrant une collection publique, ces photographies changent de statuts et acquièrent une dimension patrimoniale. Quelles en sont les conséquences probables ? De quoi ces images sont-elles la « trace » ? La « conscience photographique » dont font preuve leurs auteurs est-elle une expression de leur « conscience de classe » ? Voici quelques-unes des pistes que nous nous efforçons d'arpenter en nous appuyant sur les témoignages des déposants.

Xavier Nerrière

> Photographies de l'exposition

> Quelques pistes d'analyse des images :

Les photographies présentées ici ne sont pas issues d'une commande. Les auteurs sont multiples, puisque ce sont les salariés eux-mêmes qui se sont photographiés, à différentes époques, dans différentes usines. Les photographies ont été rassemblées par le Centre d'Histoire du travail de Nantes.

Sur certaines des images, les ouvriers sont à l'ouvrage, occupés à leur travail quotidien. Sans doute posent-ils, puisqu'ils ne peuvent pas ignorer être pris en photo par l'un de leur collègue. Sur d'autres images, les ouvriers se mettent en scène, près de leurs machines, et regardent l'objectif. On ignore tout du contexte de la prise de vue. Etait-ce une journée particulière ? Le jour de la prise de poste, le jour de la retraite, un anniversaire ? Le choix du lieu, du moment, du contexte, nous échappe totalement.
Les images étaient conservées par les ouvriers et ont intégré, pour un temps, les albums de famille. On peut imaginer que pour les ouvriers, ces photographies étaient destinées à la mémoire familiale, une trace de leurs parcours professionnel, et certainement une grande fierté. Les images étaient alors très personnelles, reflétant l'individualité de leur auteur ou de la personne photographiée.

Sorties des albums de famille, et mises en relation les unes aux autres, ces images ont un tout autre sens : elles deviennent un document d'archive, une mémoire collective, un bien patrimonial, un documentaire sur l'Histoire de l'Homme au travail. Cette grande fresque historique et sociale apporte un regard attachant et instructif sur le monde ouvrier et permet de s'interroger sur la façon dont les ouvriers s'approprient leur propre image, renvoyée par un tiers ou en se photographiant eux-mêmes.

Le fonds photographique se compose d'environ 50000 Images.

Voir le livre : Images du travail de Xavier Nerrière, Presses universitaires de Rennes, 2014

MOTS-CLEFS	L'auto-représentation - les métiers – contexte – le travail d'archives - documentaire - la représentation des ouvriers
FICHES THEMATIQUES Associées	> L'homme au travail > Le travail à l'usine > La représentation de l'industrie en art - photographie de 1945 à aujourd'hui

INDUSTRIES ROUENNAISES

Bernard Lefèbvre dit Ellebé

Du 24 avril au 4 juin2017
Grilles du Square Philippe Decourtray
(jardin japonais) à Nogent-sur-Oise

> Contexte de réalisation des images

Bernard Lefebvre dit « Ellebé » (1906-1992), fut d'abord reporter-photographe, correspondant pour la presse locale et nationale. Après avoir en 1945 créé le service photographique du quotidien régional renaissant Paris-Normandie, il installe en 1949 un studio commercial de photographie, place Beauvoisine à Rouen. En plus du négoce et des prises de vues pour le portrait, il se spécialise rapidement dans les reportages pour les entreprises, le monde du commerce et de l'industrie.

Il a réalisé, entre 1950 et 1975, quantité de vues d'usines, d'ateliers industriels de toutes sortes (textile, chaudronnerie, mécanique, travaux publics, agroalimentaire, etc.) où apparaissent parfois ouvriers, contremaîtres et chefs de service. Avec sa chambre photographique de grand format (le plus souvent en 13x18 cm noir et blanc), il choisit des angles de vues et des lumières, avec ou sans flash, qui visent à célébrer, selon les souhaits des commanditaires, les installations et savoir-faire spécifiques des entreprises et leurs réalisations parmi les plus spectaculaires.

Ces images étonnent autant par la rigueur de leur composition que par l'originalité de leurs sujets. La qualité des cadrages, l'équilibre des éclairages, particulièrement bien maîtrisés malgré la contrainte des lieux, nous font redécouvrir aujourd'hui ces photographies dans lesquelles les matériels et techniques d'un monde industriel révolu mettent en valeur le talent d'un authentique artisan photographe.

Bernard Lefebvre a également été président de l'Union régionale d'art photographique de Normandie et président du photo-club rouennais de 1937 à 1941 puis de 1963 à 1977. Avec quelques amis photographes, il avait constitué au début des années 1950, sur le modèle du Groupe des XV à Paris, un collectif de photographes, le « Groupe des 7 ». Il s'agissait pour eux, en marge du photoclub, de revendiquer une pratique artistique de la photographie par l'excellence des tirages pour la participation à des expositions et des concours

> Photographies de l'exposition

> Quelques pistes d'analyse des images :

Cette exposition présente des images issues de commandes de la part des entreprises.
Ce genre de commandes se développe au tout début du XXe siècle. Les entreprises utilisent les images produites à des fins commerciales : valoriser l'entreprise, montrer l'ampleur des moyens techniques et du personnel.
Pour les photographes répondant à ces commandes, et qui plus est, dans les années 50, l'exercice comporte beaucoup de difficultés techniques. Ils doivent construire des images qui soient un reflet positif de l'entreprise : mettre en valeur les employés, mais aussi les machines ; le tout dans des espaces qui sont parfois confinés, ou à l'inverse très grands ; le photographe n'a pas toujours la possibilité de se déplacer autant qu'il le voudrait, la lumière n'est généralement pas naturelle et l'exposition n'est pas toujours idéale.

Bernard Lefèbre a trouvé diverses réponses à ces contraintes techniques. On peut distinguer trois types d'images.

- Les plans larges : ils permettent au photographe de rendre compte de l'étendue de l'usine. La maîtrise de la profondeur de champ, qui accentue l'effet de profondeur, permet au spectateur de contempler une grande portion des lieux et d'en détailler le contenu, l'image étant très lisible.
- Les cadrages serrés : les images au cadrage plus serrés nous permettent de nous arrêter sur les machines ou ceux qui les utilisent. C'est alors le geste qui est mis en valeur.
- Les portraits : certaines images sont des portraits des ouvriers, qui prennent la pose et regardent l'objectif. Cette série donne une dimension plus humaine au travail en usine.

Si quelques attitudes sont posées, la plupart sont des images prises sur le vif, tandis que les travailleurs sont dans l'action. On peut d'ailleurs voir ici et là quelques flous, conséquence de temps de pose plus longs qu'aujourd'hui. Les cadrages sont très étudiés, mettant parfois au premier plan la machine et l'ouvrier au second plan : ce sont des codes que l'on retrouve encore aujourd'hui dans la photographie d'entreprise.

Ellebé utilisait une chambre photographique dont l'imposant négatif mesurait 13x18cm, ce qui permet de faire des tirages très nets où tous les détails apparaissent, conférant aux images une excellente qualité. Les stigmates du négatif peuvent se voir sur les images – cadre noir - où apparait la marque du film « Kodak ». Les tirages argentiques permettent une meilleure définition que les tirages à partir de photographie numérique.

Ellebé à un regard très contemporain sur les entreprises. Il a su capter la beauté des fumées vaporeuses qui s'échappent des machines tout autant que la précision des gestes des employés et la vie au sein de l'usine.

MOTS-CLEFS	le documentaire - la commande photographique – la mise en scène – le cadrage – tirages argentiques - noir et blanc - la modernité
FICHES THEMATIQUES Associées	> L'homme au travail > Le travail à l'usine > La représentation de l'industrie en art - photographie de 1945 à nos jours

ATELIERS

Cédric MARTIGNY

Du 24 avril au 4 juin 2017
Parc de la Brèche à Villers-Saint-Paul

> Contexte de réalisation des images

Le travail photographique de Cédric Martigny emprunte les principes et les règles de la peinture classique. Clair-obscur, contraste, cadrage, pose, l'artiste met tout en œuvre pour signifier qu'en photographie, comme en peinture, la réalité est altérée et scénographiée. Cette appréhension du réel, le photographe en joue à l'extrême en revisitant, à travers un protocole très précis, le thème du portrait. Du croquis à la photographie finale, Cédric Martigny compose et construit un univers où l'on passe sans cesse et inlassablement de la réalité à la fiction. De ce rapport vrai/faux, résulte des séries de portraits photographiques tirés au cordeau qui figent et pétrifient la vie et les gestes du quotidien. L'artiste présente ici une série de portraits réalisés au sein du groupe Riaux, fabricant d'escaliers situé à Bazouges-la-Pérouse. Il a capté les gestes en mouvement des ouvriers au travail dans différentes chaînes de production ».

David Chevrier, chargé de la programmation artistique et de la coordination des projets éducatifs au Village, site d'expérimentation artistique à Bazouges-la-Pérouse

« Je développe depuis plusieurs années un projet photographique sur le monde du travail contemporain. J'ai ainsi mis en valeur, au travers de plusieurs séries la dimension chorégraphique du travail traditionnel, la dimension sculpturale et picturale du corps en action sur la chaine de travail, ou bien l'aspect relationnel du geste de travail. Je m'intéresse à la question du geste pour des raisons esthétiques, et notamment par ses nombreux liens avec la peinture classique, mais également pour son aspect social. Le geste est en effet ce qui fait lien, coopération. Je m'attache ainsi à mettre en scène mes sujets dans des photographies où les personnes sont des acteurs participants activement à la construction de l'image, voir co-construisent la scène par leurs expériences et leur vécu ».

Cédric Martigny

> Photographies de l'exposition

CEDRIC MARTIGNY

Cédric Martigny est né en 1974 à Arcachon. Il vit et travaille à Fougères en Bretagne.

www.cedricmartigny.com

> Quelques pistes d'analyse des images :

Pour son projet photographique sur le monde du travail contemporain, Cédric Martigny emploie une méthode toujours similaire. Dans un premier temps, il déambule dans l'entreprise pour y découvrir les différents métiers. Sur chacun de ceux qui l'intéressent, il s'arrête pour observer les gestes, répétitifs, effectués par les employés. Puis il isole une série de gestes, demandant aux employés de les refaire, de les « jouer », encore et encore ; c'est une collaboration qui se met en place, les sujets donnant leurs avis, proposant leurs idées. Il choisit finalement un geste par poste, et construit son image en prenant beaucoup de soin à la composition de l'image où tout est sous contrôle : la posture, la lumière, les éléments qui composent la scène.

Par les jeux de lumière, les clair/obscur, Cédric Martigny concentre l'attention du spectateur sur les gestes et l'action des mains sur l'outil, avec lequel l'ouvrier semble faire corps. Isolés, ces gestes ainsi mis en valeur semblent faire partie d'une chorégraphie.
« Le geste d'usage, celui de l'homo faber, est avant tout une technique du corps, apprise et transmise. Le corps du travailleur est également travaillé par le geste qu'il accomplit. L'activité de travail est ainsi une interrelation du corps avec le monde et les choses qui le composent. Le geste, intermédiaire entre soi et le monde, est d'une certaine manière, ce qui nous fait « être au monde » (Cédric Martigny)

Ces images nous donnent une nouvelle vision du monde du travail, car nous le savons théâtralisé et non spontané. Tout indique que la scène est fictive : les poses sont très travaillées, les échanges entre les personnages semblent être surjoués, seuls les gestes et les personnages sont baignés de lumière et sortent de l'ombre. Les scènes semblent en dehors du monde, loin du tumulte des entreprises.
Et c'est bien le rapport entre réel et fiction qui intéresse Cédric Martigny.

MOTS-CLEFS	L'esthétique de la peinture classique - la mise en scène - le portrait - le mouvement - la ligne – la chorégraphie – la fiction - théâtralité
FICHES THEMATIQUES Associées	> L'esthétique de l'image > Art et gestuelle - mouvements du corps

ESPACE - MACHINE

Caroline BACH

Du 24 avril au 4 juin 2017
Parc de la Brèche à Villers-Saint-Paul

> Contexte de réalisation des images

J'ai toujours été attirée par les usines et les machines : le monde industriel est riche parce qu'il porte les grandes questions socio-économiques de notre temps tout en étant très visuel. Dans ma façon de construire mes séries, il y a toujours des temps de recherche, de rencontres et de dialogues. Mes images arrivent donc dans un second temps. Ainsi ai-je rencontré, en octobre 2008, Gilles le Blanc (1969-2013), économiste français, spécialiste de l'industrie qui écrivait ceci : « Enfin, et de façon cruciale quant aux représentations, l'industrie incarne, figure, structure un espace sociopolitique : c'est le terrain de la lutte des classes, de l'affrontement patrons/salariés, de grèves et des grandes revendications sociales, et l'origine des syndicats. C'est également un terrain d'affrontement idéologique autour des privatisations / nationalisations et des débats plus récents sur la fourniture des services publics, ou encore l'externalisation, l'intérim et les aides publiques. L'industrie est enfin un interlocuteur historique majeur dans les dynamiques de croissance nationales, de développement, à la fois à l'échelle des individus de la ville, ou encore de la région »*.

L'industrie porte parfaitement cette bivalence qui travaille l'économie en général, et le travail en particulier. Elle représente, d'un côté, les grands combats collectifs, la solidarité, le travail en équipe et une forme de prospérité. Et de l'autre, elle porte la souffrance physique, le travail à la chaîne, répétitif et monotone, la fermeture des usines, le chômage et la déségrégation de territoires. D'un côté, donc, des séries comme « Regards sur Souriau. Compositions industrielles » (2006-2007) où les images composées à la chambre photographique montrent de belles machines et des techniciens occupés sur leur poste de travail. De l'autre, par exemple, les différentes séries (2008, 2015 et 2016) sur la cité ouvrière de Bataville, construite autour de l'usine Bata, fermée en décembre 2001 et qui est en pleine interrogation. C'est finalement la question de l'espace ou plutôt, celle de « l'homme spatial », pour reprendre le géographe français Michel Lussault, qui se trouve au cœur de ces séries sur l'industrie ; et plus particulièrement, la question de « l'espace personnel » avec les images prises dans différents sites de l'entreprise française Souriau. Le corps des opérateurs est à la fois agissant, avec les machines à came par exemple, et subissant, lorsqu'il est comme encastré dans son poste de travail et qu'il enchaîne les temps d'activité (rôle des temps masqués) : il s'agit de faire accomplir une autre activité à l'opérateur pendant que sa machine est en production ».

* Extrait de l'ouvrage de Gilles Le Blanc « L'industrie en France : état des lieux, débats, définition d'une politique industrielle ».

> Photographies de l'exposition

CAROLINE BACH

Née en 1968. Vit et travaille à Nice. Diplômée de l'Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles, elle prépare une thèse de doctorat en histoire de l'art sur le thème « Quand l'art contemporain s'intéresse à l'économie : espaces de travail et formes économiques en question ».

> Quelques pistes d'analyse des images :

Caroline Bach s'intéresse au monde du travail depuis plusieurs années ; et notamment sur l'ambivalence entre d'un côté, la solidarité, le travail en équipe, et une forme de prospérité ; et de l'autre, la souffrance physique, le travail à la chaîne, les gestes répétitifs.

La série qui est présentée ici fait partie d'un travail au long cours sur « le cycle du travail », commencé en 2006. Caroline Bach fréquente depuis cette époque les différentes sites industriels d'une entreprise française, Souriau, leader dans la fabrication des connecteurs et implantée en France mais aussi au Maroc et en Inde. Si Caroline Bach a choisi cette entreprise pour évoquer le travail, c'est qu'elle présente la particularité de présenter tous les métiers de l'industrie : des techniciens qualifiés sur de machines spécifiques, à des opératrices spécialistes de certains connecteurs, en passant par de simples opérateurs.

Le monde particulier de l'entreprise et du travail en usine, la photographe l'a exploré en suivant différents fils conducteurs : les scènes de la vie de bureau, le travail à la chaîne et ses gestes répétitifs et presque aliénants, la relation à la machine. Avec « Espace-machine », c'est comme son nom l'indique la place de la machine et la façon dont elle structure l'espace au sein de l'entreprise, mais aussi la question de la proximité et de la relation entre l'Homme et machine qui intéresse la photographe. Chacune des images met en relief cette relation. Les techniciens sont tous occupés à leurs différentes postes, autour de leurs machines, très diverses. Quels types de relations s'installent entre eux ?
On perçoit deux types de relations : la première reflète une certaine distance et concerne les machines numériques. L'autre, plus physique, concerne les robots, les machines de grandes dimensions autour desquelles les techniciens doivent tourner, qu'ils doivent contourner, voire rentrer dedans pour les actionner. La machine prend alors une place prépondérante dans l'espace, dans lequel l'Homme doit s'adapter. Pourtant, bien que la machine remplisse parfois la moitié du champ de l'image, l'humain reste au centre de celle-ci. Il est un acteur primordial sans lequel la machine ne saurait fonctionner.

Les dyptiques mettent en valeur cette ambivalence. Composés d'un côté par une image représentant un espace rempli de machine, où l'Homme ne semble pas trouver sa place, et de l'autre par un portrait qui montre un technicien qui a l'ascendant sur cette machine, on retrouve les deux questionnements de Caroline Bach.

Les images sont réalisées à la chambre photographique. La photographe l'affectionne particulièrement car elle crée une relation particulière entre le sujet et le photographe. En effet les images ne sont pas instantanées et ne sont pas immédiatement visibles puisqu'elles nécessitent un développement. Les opérateurs doivent donc poser, et deviennent des modèles ; on n'est plus, alors, dans la photographie documentaire.

Une fois encore, on souligne l'une des difficultés de la photographie. Instantanée, on la perçoit souvent comme une vérité : si c'est sur la photo, alors c'est vrai, ça s'est passé. Or il y a toujours un décalage. La photographie n'est pas le réel, elle en est une représentation, subjective, puisqu'on a d'un côté ce qu'a voulu dire le photographe, et de l'autre, ce que le spectateur perçoit, différent d'une personne à l'autre.

Les images sont trompeuses. Ici, on pourrait penser que toutes les photographies sont prises sur le vif, alors qu'en réalité, même si les scènes photographiées sont des actions réelles effectuées par les salariés, elles sont mises en scènes.

MOTS-CLEFS	Le dyptique - le montage – la mise en scène – chambre photographique

FICHES THEMATIQUES Associées	> L'homme au travail > L'Homme et la machine

OFFICE

David MOORE

Du 19 mai au 9 juin 2017
Galerie d'art du collège Marcelin Berthelot
13 rue du Moustier à Nogent-sur-Oise / Tél. : 03 44 74 37 30 / visites aux heures d'ouverture de l'établissement sur rendez-vous auprès de l'administration du collège

> Contexte de réalisation des images

Partout dans les bureaux ces dix dernières années, au lieu de l'outil d'autonomie promis par les nouvelles technologies, se sont développés des modèles de nouvelles pressions et d'anxiété. (...) Limites, frontières mais également garanties semblent maintenant avoir disparu en ce qui concerne le contrat de travail. C'est cet espace d'inquiétude que David Moore sonde d'un œil sombre dans sa nouvelle série de photographies ; un espace en suspension physique et psychologique, où les signes vitaux humains semblent être en danger d'effacement. (...) Dans ces images, le corps est isolé et figé sur le fond vide et noir au-delà du flash. Dans chacune d'entre elles, une personne semble perdue dans sa concentration, son attention rivée sur quelque chose se situant hors-cadre, quelque chose d'hypnotisant que l'expérience et la vacuité des visages nous amènent à supposer être un écran d'ordinateur. Tandis qu'il occupe une place centrale dans nos vies, un espace vers lequel tendent beaucoup de nos énergies et de nos aspirations, le bureau est révélé dans le travail de David Moore comme une zone d'insensibilité de l'âme humaine contemporaine qui nous leurre vers une conformité et une soumission déconcertantes ».

Extrait de L'Espace des Flux, essai de David Chandler, directeur de Photowork

> Photographies de l'exposition

DAVID MOORE

Artiste anglais qui vit et travaille à Londres.

> Quelques pistes d'analyse des images :

L'un des sujets de prédilection de David Moore consiste en l'observation du pouvoir institutionnel dans ses différentes manifestations.

Avec « Office », série réalisée il y a 20 ans en Angleterre, David Moore se penche sur le travail dans les bureaux. On perçoit un sujet dans le sujet ; il s'agit de « l'aliénation », de l'anxiété liés au travail dans ces univers clos que sont les bureaux. Ce sont pour David Moore des nouveaux modèles de pression dans notre société actuelle.

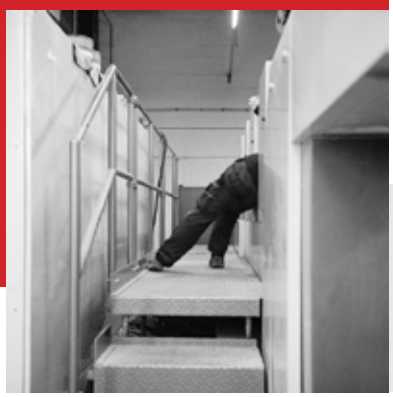
« Office » est traité en série. Toutes les images sont construites de la même façon : un personnage éclairé se dégage sur un fond noir. La distance entre le photographe et le sujet est toujours la même. Le format est identique. Les personnages et le fond noir occupent tout l'espace de l'image.

Ce sont des portraits, mis en avant à la fois par le fond noir et l'éclairage choisi par le photographe. Tous les personnages sont tournés vers quelque chose qu'on ne voit pas dans l'image, qui se situe donc hors-champ. On devine que les personnages sont des employés au bureau (les vêtements des hommes, costumes-cravate, nous le confirme) et qu'ils sont tournés vers l'écran de l'ordinateur. L'image est donc construite avec peu d'éléments : le personnage, le fond noir, l'éclairage ; cependant elle est très suggestive.

Aucun objet ne détourne notre regard du visage des personnages. On ressent la tension, la concentration, le regard absorbé par une tâche. Le fond noir renforce cette impression de tension, mais aussi d'enfermement. Le bureau devient un espace de suspension physique et psychologique. Le corps semble figé, tendu.

Cette série a été réalisée il y a 20 ans; mais cette « aliénation » est toujours autant d'actualité, si ce n'est plus, avec la place croissante que prennent les nouvelles technologies dans notre espace de travail. Et ceci se vérifie dans la plupart des pays : le propos de David Moore est donc universel.

MOTS-CLEFS	Série – hors-champ – cadrage – mise en scène - lumière - les écrans
FICHES THEMATIQUES Associées	> L'homme au travail > L'esthétique de l'image



Carte blanche en entreprise

Margot Laurens & Vincent Marcq

Du 24 avril au 4 juin 2017
Maison de la pierre du Sud de l'Oise
22 rue Jean Jaurès à Saint-Maximin
Tél. : 03 44 61 18 54, ouvert du mercredi au dimanche de 13h30 à 18h30.

> Contexte de réalisation des images

L'entreprise se doit d'innover et de se renouveler. Elle se doit aussi de porter un regard inventif sur le monde afin de résister à la concurrence permanente. L'artiste lui, perçoit aussi le monde à sa manière et invente de nouvelles formes qu'il utilise pour nous proposer une lecture de ce qui nous entoure. Faire se rencontrer la jeunesse de la création et le monde de l'entreprise, c'est créer des ponts entre ces univers si distants et proches à la fois.

Pour cette seconde édition d'Usimages, nous avons souhaité que deux jeunes photographes se plongent dans l'univers de l'entreprise et portent un regard personnel sur le monde du travail et sur l'environnement de l'entreprise. En résonance avec les autres expositions, cette création doit aussi permettre de questionner les représentations que l'on se fait du monde du travail. La réussite d'un tel projet réside dans la collaboration avec les entreprises qui ont accepté de laisser au photographe une carte blanche totale dans leur manière de les regarder. Nous souhaitons que ce parrainage suscite l'envie d'autres entreprises de l'agglomération Creilloise de participer à leur tour à cette aventure de mettre en place une véritable mémoire collective de la représentation du travail.

Les photographies de l'entreprise ROCAMAT seront également présentées à la base de loisirs de Saint-Leu-d'Esserent.

> Photographies de l'exposition

MARGOT LAURENS

Née en 1992 à Toulouse, Margot Laurens développe au cours de ses études différentes approches de l'image. Après des études en cinéma audivisuel, elle se dirige vers l'école nationale supérieure de la photographie, dont elle sort diplômée en 2016.

www.margot-laurens.fr

VINCENT MARCQ

Né en 1991 dans le nord de la France. Après l'obtention de son diplôme aux Beaux-Arts de Valenciennes, il obtient en 2016 son Master 2 à l'école nationale supérieure de la photographie d'Arles. Son travail explore notre habitat contemporain.

www.vincentmarcq.com

> Quelques pistes d'analyse des images :

«Comment représenter le travail ? Comment libérer l'activité réelle et nous affranchir de la fascination de ce rouage industriel ? C'est à travers ces questions, que j'ai photographié ces entreprises, en insistant sur l'élaboration d'un procédé d'extraction et non d'identification des sujets. Ainsi, j'ai extrait les élèments de leurs contextes, de leur milieu, pour leur donner un nouvel aspect, tel que mes prises de vue chez EDF, qui ont la particularité de stocker des pièces de rechange pour les réacteurs nucléaires pesant plusieurs tonnes. Ces objets immenses et imposants, se retrouvent, par le truchement de la photographie, à une échelle complétement disproportionnée, réduits à l'état de miniature sous fond de studio photographique. Cette approche fictionnelle se retrouve également chez Defith 60 et Rocamat, dont le caractère documentaire a été effacé au profit d'un jeu avec les formes et sujets parfois cachés, retournés, extraits. La photographie apparait comme un moyen de réinventer nos rapports au monde de l'entreprise, considéré ici comme un espace de jeu, où seul le regardeur réinvente les scènes et les assemble.»

Vincent Marcq

«Lors de ma venue dans les entreprises Rocamat, ISL et Akzo Nobel, j'ai abordé chaque lieu par la déambulation et la réalisation de photographies instinctives, pour former mon regard aux lieux ainsi visités. Des éléments de primes abords les plus marquants, comme les hangars ou les machines, ont ensuite découlé un intérêt pour le rapport entretenu par les employés avec eux, au travers de leur gestuelle. Même lorsqu'elle revêt des aspects mécaniques, elle révèle par le biais de l'image une certaine poésie. La photographie me permet ainsi de mettre en avant la relation entre le corps et l'espace qui l'entoure, lorsqu'il est engagé dans la mise en œuvre d'une tâche.
Enfin, je pointe également, comme un fil rouge, les outils, lieux ou matériaux engagés dans la chorégraphie de l'usine, comme éléments graphiques permettant, par petites touches, de mettre en place une description des lieux, et mêler ainsi à une approche documentaire, une vision poétique de l'entreprise.»

Margot Laurens

MOTS-CLEFS	la commande photographique - le mise en scène - le noir et blanc - les matières - documentaire et fiction
FICHES THEMATIQUES Associées	> L'homme au travail > Art et gestuel - mouvement du corps

ANNEXES

p.31 Dossier : La représentation de l'industrie en photographie de 1850 à aujourd'hui.
p.31 De 1850 à 1914
p.33 De 1914 à 1945
p.36 De 1945 à aujourd'hui

p.38 Art et téléphone
p.40 L'homme et la machine - corps et prothèses
p.43 L'homme au travail
p.47 Art et gestuelle - Mouvements du corps
p.50 Le travail à l'usine
p.51 Comment parler du travail et pour en dire quoi ?
p.53 Esthétique de l'image

p.54 Exemples d'ateliers à faire en classe pour poursuivre votre visite - 1er degré
p.58 Pistes pédagogiques en lycée professionnel

p.60 Filmographie : l'homme et le travail
p.61 Bibliographie sélective

p.63 Lexique

p.66 Livret jeux - Espace Matisse
p.68 Livret-jeux - Sarcus - Centre d'Affaires et d'Innovations Sociales
p.70 Livret-jeux - Maison du projet «Gare Coeur d'agglo»
p.72 Livret-jeux - Maison de la Pierre du Sud de l'Oise

La représentation de l'industrie en photographie - en art

De 1850 à 1914

L'INDUSTRIALISATION

L'industrie a fortement marqué le paysage français. Tout d'abord les grandes phases d'industrialisation de la France, notamment liées au développement des voies de chemin de fer et des machines à vapeur au début du XIXe siècle, ont entrainé une réorganisation du territoire caractérisée par une concentration urbaine.

Les paysans quittent la campagne pour aller travailler dans les usines. On voit alors apparaitre ce que l'on appellera l'ouvrier-paysan. Des personnes qui, tout en conservant une exploitation agricole, complètent leurs revenus en allant, sur certaines périodes de l'année, travailler à l'usine. Puis progressivement au cours du XIXe siècle, les usines se développant, et les conditions de travail et de vie dans les villes s'améliorant, le nombre d'ouvriers se multiplie considérablement. Un grand nombre de travailleurs étrangers migreront également en France à partir de la fin du XIXe siècle afin de travailler dans les nouvelles usines françaises. Les villes se développent donc, avec la naissance de quartiers ouvriers organisés autour des usines souvent constituées d'ensembles de bâtiments de très grandes tailles avec des marqueurs caractéristiques telles que les cheminées ou les grandes halles.
En outre, la mise en place d'infrastructures de liaison nécessaires à l'industrialisation a marqué également fortement le paysage français, notamment les infrastructures ferroviaires (voies de chemin de fer, gares, etc.) mais également les canaux, ponts, etc.

L'usine en elle-même, enveloppe de production des machines, a été le cadre d'expérimentations architecturales intégrant l'évolution des matériaux. Les structures métalliques se sont imposées et sont devenues, au court du XIXe siècle, le symbole de la modernité. L'impact de l'industrie sur le paysage s'est alors également caractérisé par un certain nombre de nuisances, points négatifs de cette modernité, comme par exemple les fumées des hautes cheminées qui recouvrent les régions industrielles d'une poussière noire.
Les expositions universelles de Paris, organisées environ tous les dix ans à partir de 1844 sont le principal lieu de valorisation de cette nouvelle modernité liée aux évolutions, aux innovations industrielles françaises. La construction de la Tour Eiffel pour l'exposition de 1889 en est le symbole. Ces expositions seront d'ailleurs également l'un des principaux lieux de diffusion de la photographie naissante.

EN PEINTURE

Les premières représentations de l'industrie seront réalisées par des peintres. Ainsi, les cheminées fumantes, les grands complexes architecturaux et les hommes au travail apparaitront par exemple dans les œuvres des impressionnistes, puis des pointillistes. François Bonhommé (1809-1881) est l'un des premiers et le principal peintre et graveur qui s'intéressera et représentera en grande quantité l'industrialisation de la France. Toutefois, les peintres qui s'intéresseront à ce sujet seront rares. Les peintres paysagistes se consacreront bien plus à la représentation de paysages plus naturels.

François Ignace Bonhommé, Abainville (Meuse) - *Vue extérieure des bâtiments de la forge*, 1837

EN PHOTOGRAPHIE

Même si elle deviendra rapidement le médium de prédilection de la représentation de l'industrie, la photographie fut tout d'abord exclue des sites industriels. La principale raison en est la complexité des premières techniques photographiques qui se développent à partir de 1820. En effet, elles nécessitent un équipement conséquent, une longue durée d'exposition et un éclairage important. Par exemple, à partir de 1850, la technique du collodion humide nécessite que les plaques sur lesquelles sont réalisées les prises de vues soient préparées, mais également traitées sur le site de prise de vues. Les photographes devaient donc se déplacer avec des laboratoires portatifs très contraignants. En outre, le fait que ces techniques nécessitent un éclairage important a contraint les photographes à ne pas réaliser de prises de vue intérieures. La fumée des cheminées empêchait également la réalisation des photographies, les vues extérieures étaient donc réalisées les rares jours de fermeture complète des usines, les traces de fumés étant par la suite redessinées sur les photographies.
Avec l'amélioration des techniques photographiques et notamment la mise en place à partir des années 1870 de la technique de préparation des plaques de prise de vues au gélatino-bromure d'argent , les photographes s'emparent de ce sujet et les industries de cette technique. Ainsi ils réalisent des prises de vue au sein d'entreprises, souvent pour répondre à des commandes des usines qui souhaitent valoriser, glorifier la modernité de leur activité, symbole de l'essor économique de la France. Les photographes réalisent à la fois des vues extérieures des complexes industriels, mais également des vues intérieures montrant les ouvriers posant devant leur poste de travail, raidis par le long temps de pose, ou bien encore des portraits de groupe présentant l'ensemble du personnel d'une entreprise, organisés par atelier, de manière hiérarchique, et en séparant les hommes et les femmes. Ces photographies sont présentées dans des albums et souvent conservées au sein des usines. L'album a été le premier support de diffusion de la photographie, avant la presse, les cartes postales, etc.

Félix Thiollier, *Les puits Chatelus à Saint-Etienne*, 1907-1912

Photographie : Edouard Baldus / Auguste Hippolyte Collard / Félix Thiollier / Henri Cimarosa Godefroy

Peinture : François Bonhommé / Camille Pissaro / Constantin Meunier / Claude Monnet

Littérature : Le roman industriel (courant anglo-saxon) / George Sand - La ville noire - 1862 / Maupassant

Cinéma : Les frères Lumières - Sortie d'Usine - 1895

La représentation de l'industrie en photographie - en art

De 1914 à 1945

La glorification de l'industrie

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe, des moteurs de plus en plus puissants, à vapeur puis magnéto-électriques, actionnent des machines toujours plus nombreuses et perfectionnées. Le Taylorisme qui est la théorie sur les méthodes de travail à la chaîne proposée par Taylor en 1911 et le Fordisme qui devient l'application de cette méthode dans les usines Ford en 1929, modifient profondément l'organisation du travail industriel. Toutefois l'entre-deux-guerres est également le temps de la Grande Dépression qui va du krach de 1929 aux États-Unis jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

La photographie s'étant perfectionnée et démocratisée, elle devient le support incontournable de promotion de l'industrie. Les entreprises ainsi que des revues spécialisées commandent aux photographes des séries dans l'objectif de glorifier une industrie française triomphante. La presse s'empare donc de la photographie, ce qui entraine un vrai développement de la diffusion ce médium. La reproduction de photographies sur carte postale, d'ensembles industriels ou bien de portraits de groupes d'ouvriers participera également à cette diffusion, notamment parmi les ouvriers eux-mêmes. En outre, de plus en plus d'entreprises se dotent d'un service photographique intégré. Le rapide développement de la photographie au sein des industries françaises peut-être expliqué à la fois par l'apparent réalisme de ce support de représentation ainsi que par l'aspect mécanique de cette technique.

La machine symbole de modernité et l'ouvrier au service de la réussite française sont esthétisés par les photographes. C'est le cas des photographies de la série de quinze fascicules La France travaille commandé par Horizons de France au photographe François Kollar entre 1932 et 1934, et qui seront accompagnées de textes grandiloquents vantant l'industrie française.

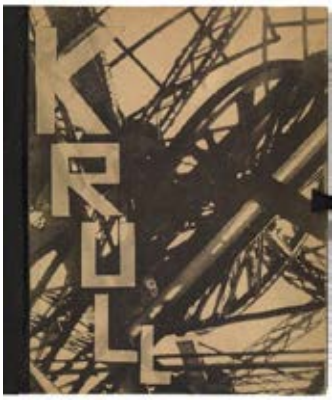
Fascicule, L*a France Travail - Aux sources de l'énergie*, 1932

La fascination esthétique

L'entre-deux-guerres marque donc l'apogée de l'ère de la machine, qui devient une inspiration pour les photographes, d'avant-garde en particulier, d'autant que leur moyen d'expression est une invention de l'ère industrielle.
Les images des usines (notamment chimiques et métallurgiques), ponts et machines, attestent de la dépendance croissante de l'Europe et des Etats-Unis vis-à-vis de la technique, mais c'est l'esthétique plutôt que le commentaire social qui est en jeu pour beaucoup d'artistes.

En effet, à la suite de Laslo Moholy-Nagy et dans la veine de la Nouvelle Objectivité, des photographes vont être fascinés par la modernité de l'enchevêtrement des poutrelles d'acier, des constructions métalliques, des cheminées, des tuyauteries, notamment Albert Renger-Patzsch et Germaine Krull qui publiera par exemple un portfolio de soixante-quatre photographies intitulé Métal (1928). Les angles de vue dynamiques, les gros plans et les coupes géométriques sont des exemples du langage visuel moderne développé par ces photographes pour représenter le

triomphe de la machine. Les symboles de l'industrie moderne (poutres métalliques, machines, etc.) seront également exploités par des peintres tels que Fernand Léger et Raoul Duffy.



Couverture du portfolio *Metal de Germaine Krull*, 1928

L'homme au travail

Cette période de forte exaltation autour de la machine qui devient alors un sujet de contemplation, parfois au détriment de l'homme, a pourtant également était une période où le portrait du travailleur s'est largement développé, notamment avec la photographie documentaire.

En effet, après la Première Guerre mondiale, les photographes marquent leur intérêt pour les sujets sociaux et l'image documentaire devient un style à part entière caractéristique des années 1930 dans le monde entier. Les photographes portent alors leur attention sur l'homme et sur ses conditions de vie et le travail devient un sujet inévitable. On montre l'homme sur son lieu de travail souvent dans l'intérêt de dresser des portraits à travers une représentation des différents métiers. L'image photographique permet également de montrer les conditions de travail, parfois de les dénoncer.

Lewis Hine, photographe américain, a été l'un des premiers photographes à utiliser la photographie comme outil documentaire. Ce sociologue américain participera au Pittsburgh Survey publié entre 1909 et 1915 qui regroupe six volumes sur l'étude des conditions de travail, de logement et d'éducation des populations ouvrières et immigrées vivant dans la capitale sidérurgique du pays. Pour Hine, l'intérêt est de reconsidérer l'homme par rapport à la machine en le ramenant au cœur des préoccupations tout en montrant ce lien qui peut exister entre les deux. Il s'intéressera également aux conditions de travail des enfants dans les usines, les mines ou encore les filatures de textiles. Il réalisera une série de photographies sur ce sujet qui sera à l'origine de l'adoption d'une loi concernant le travail des enfants.

Bien loin des revendications de Lewis Hine, la photographie comme document, c'est-à-dire qui sert de preuve ou de source de renseignements, est aussi celle qu'August Sander, photographe allemand inspiré de la Nouvelle Objectivité des années 1920, a développé à travers un projet sociologique où l'intérêt était de présenter les métiers et non de mettre en avant des hommes au travail, un peu à la manière de l'encyclopédie. Le cadre, le contexte, et les outils qui s'apparentent au travail s'ajoutent au portrait dans un souci d'apporter aux spectateurs suffisamment d'éléments qui leur permettront d'identifier chaque activité. Il réalisera notamment un travail monumental sous forme d'un recueil intitulé Les Hommes du XXe siècle.

Lewis Hine - *Mécanisien travaillant sur une machine à vapeur* - 1920

Série sur le travail des enfants - Lewis Hine - 1911

La représentation de l'industrie et du travail pendant la guerre

En 1936 sort au cinéma le film Les Temps modernes de Charlie Chaplin, qui présente le personnage de Charlot, lequel lutte pour survivre dans le monde industrialisé. Le film est une satire du travail à la chaîne et un réquisitoire contre le chômage et des conditions de vie d'une grande partie de la population occidentale lors de la Grande Dépression. Le monde industriel est donc dénoncé par ce médium très populaire qu'est le cinéma. Toutefois, quelques années après, la Seconde Guerre mondiale entrainera une nouvelle vague de glorification de l'industrie par la photographie. En effet, il s'agit de réaliser des images valorisant l'effort de guerre, des images qui représentent souvent des femmes dans des usines d'armement. Ce genre de photographies avait déjà été réalisé au cours de la Première Guerre mondiale, dans un même esprit de mise en valeur de l'effort de guerre.

Photographie : Germaine Krull / Albert Renger-Patzsch / Robert Doisneau (passage à Renault entre 1934 et 1939) / Lewis Hine / Walker Evans / August Sander

Peinture : Fernand Léger / Raoul Duffy - La fée électricité - 1937

Cinéma : Charlie Chaplin - Les Temps modernes - 1936

La représentation de l'industrie en photographie - en art

De 1945 à aujourd'hui

Au cours du XXe siècle, l'industrie restera un sujet de fascination pour les photographes, à la fois dans un esprit documentaire, mais également par son esthétique. Par exemple, certains photographes du Groupe des XV (association créée en 1946, dans le but de promouvoir la photographie en tant qu'art), comme René Jacques et Henri Lacheroy continueront à mettre en valeur par leur travail photographique l'esthétique des ensembles industriels. Toutefois, depuis 1950, de nombreux reportages photographiques seront réalisés dans le but de dénoncer les conditions de travail, notamment des ouvriers des pays sous-développés. De grands courants photographiques du XXe siècle tels que la photographie humaniste se sont également intéressés à la représentation de l'homme au travail.

En outre, avec la démocratisation de la photographie, les ouvriers s'emparent progressivement de leur propre image. Ainsi, ils réaliseront des photographies sur leur lieu de travail, souvent des portraits d'eux et de leurs amis, ou bien des photographies de reportage d'évènements exceptionnels tels que les temps d'occupations des usines pendant des grèves. Cette pratique a donné lieu à un corpus d'images originales sur le travail dans les industries.

René Jacques, *Usine Renault,* 1951

La désindustrialisation

A partir de 1959, Bernd et Hilla Becher seront parmi les premiers photographes à s'intéresser aux sites industriels abandonnés. Ils se feront ainsi connaitre pour leur démarche qui consiste à établir un inventaire rigoureux et systématique du bâti industriel en photographiant des ensembles (usines, mines, hauts-fourneaux..) menacés d'obsolescence et souvent à l'abandon. Pour donner à leurs photographies ce caractère de documentaire « objectif », elles sont toutes prises selon le même protocole : une lumière neutre (ciel couvert) et une composition identique (angle de vue et cadrage). Il faut ajouter à cela l'utilisation du noir et blanc, d'un téléobjectif pour éviter les déformations, ainsi qu'une présentation quasi scientifique des œuvres. Les constructions qu'ils photographient apparaissent comme des formes géométriques ou tortueuses qui se répètent au long des séries. Les photographies parfaitement neutres isolent ainsi l'infrastructure. On peut alors comparer les variations formelles entre les bâtiments photographiés, désignés comme des «sculptures anonymes» (selon le titre de leur premier ouvrage publié en 1970).

Aujourd'hui, le phénomène de désindustrialisation entraine également de profondes mutations des espaces. L'abandon des équipements engendre la multiplication des friches industrielles. Ces friches contribuent à la dévalorisation du paysage et de notre héritage industriel. Toutefois, durant les trois dernières décennies s'est développée une politique de valorisation de ce patrimoine, de ces friches. Trop longtemps envisagée comme une histoire à cacher, c'est aujourd'hui un enjeu central de l'aménagement du territoire. Ainsi, afin de préserver leur histoire, certains anciens bâtiments industriels sont restaurés et revalorisés en y développant une nouvelle activité, souvent culturelle, comme l'ancienne entreprise Lefèvre Utile à Nantes qui abrite aujourd'hui une scène nationale. Certains sites ont également pu être classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, comme par exemple, le Complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein à Essen depuis 2001. Le défi est donc de mettre en place des actions de requalification afin de donner une nouvelle affection aux sites les plus marquants, porteurs d'histoire, de mémoires et d'identités, afin d'assurer leur conservation.

Les traces dans le paysage de ces industries abandonnées sont devenues un sujet développé par de nombreux

photographes. Tout d'abord dans un esprit documentaire, afin de conserver une histoire et un patrimoine, mais également pour mettre en valeur l'esthétique de ces friches, comme de nouvelles ruines romantiques, ou encore dans un esprit de dénonciation social, afin de montrer les dégâts et nuisances liés à l'abandon des complexes industriels.

Bernd et Hilla Becher, *série de chevalements prise entre 1972 et 1982*

Yves Marchand et Romain Meffre, « Packard Motors Plant » Detroit, 2006

Les industries de nouvelles technologies

Parallèlement, la troisième industrialisation ouvre la voie de l'électronique puis de l'informatique. Les machines enfermées dans des « boites » deviennent invisibles. C'est l'ordinateur qui commande alors le fonctionnement de celles-ci ou celui de robots remplaçant les ouvriers. Les photographes sont alors fascinés par ces nouvelles industries qui, contrairement aux premières usines, ne sont plus marquées par la noirceur, la graisse ou les déchets métalliques mais sont constituées de vastes espaces lumineux emplis de technologie, propre. La photographie de ces nouveaux espaces s'est développée en même temps que la photographie numérique. Ainsi de nombreux photographes utilisent les retouches informatiques afin de perfectionner l'esthétique graphique et épurée, l'ambiance de ces univers froids et déshumanisés, souvent mis en valeur dans les photographies des espaces industriels liés aux nouvelles technologies.

René Jacques, *Usine Renault,* 1951

Autres photographes à découvrir : René Jacques / Le groupe des XV / Henri Lacheroy / Harry Gruyaert / Bernd et Hilla Becher / Mark Power / Sebastiano Salgado / Yves Marchand et Romain Meffre / Henrik Spokler / Pierre-Olivier Deschamps / Valerie Couteron

Littérature : Roman d'anticipation - Orwell - S. Baxter

Sculpture : Pedro Cabritas Reis « Les dormeurs »

ART ET TELEPHONE

> Mise en référence du travail de Yann DE FAREINS

MOTS-CLEFS	téléphone, parole, échange, connexion, matériel, nouvelle technologie, évolution

REFERENCES EN ARTS PLASTIQUES

• Céline AHOND, Tu vois ce que je veux dire, 2015

Une performance sonore de Céline AHOND en six épisodes.
Tous les deux mois un épisode est retransmis par téléphone jusqu'à l'enregistrement du suivant.
Dans sa pratique, Céline AHNOND interroge le rapport que nous entretenons au langage. Depuis 2003 elle mène des prises de paroles qui se déroulent dans un contexte quotidien, aussi, que ce soit dans un restaurant, un parc public, au cours d'une déambulation dans les rues de la ville ou encore dans un film performé, l'image (re)créée invente sa propre écriture. Par ce procédé l'artiste définie des formes dans lesquelles le signe (représenté par une image ou une couleur) incarne son propre langage.

Tu vois ce que je veux dire ? participe à ce questionnement que l'artiste met en jeu dans son œuvre. Aucune indication si ce n'est le fond vert dans lequel le spectateur se projette et un numéro de téléphone qu'il est invité à appeler.

• Sophie CALLE, Le téléphone, 2006

Il s'agit d'un téléphone public. Mais étant dépourvu de clavier et de moyen de paiement, il ne peut pas émettre d'appel sortant. Il ne peut pas non plus recevoir d'appel entrant, à part de l'artiste elle-même, puisqu'elle est la seule à en connaître le numéro.

Ainsi fait-elle régulièrement sonner le combiné depuis son domicile de Malakoff, à des moments aléatoires (« quand bon me semblera », dit-elle, « à 04:00 du matin ou à des heures plus convenables », et « peut-être trois fois dans la même nuit »), afin de dialoguer avec les passants que la sonnerie aura attirés, leur raconter des histoires, pendant une durée tout aussi aléatoire (« huit secondes ou quatre heures »). Elle s'est engagée contractuellement à exécuter cette performance interactive cinq fois par semaine pendant au moins trois ans.

Le combiné est accroché sur le côté d'un gros boîtier rouge, fixé de manière oblique à la structure de la cabine, et portant une plaque métallique sur laquelle est gravé un texte explicatif rédigé en français et en anglais.

REFERENCES EN LITTERATURE JEUNESSE

• *Allô ? Allô ?* de Chris Rashka édité chez La joie de lire – 2001 / à partir de 7 ans

A la manière d'un dessin animé, l'illustrateur met un scène un petit garçon et son téléphone, qui au fil des pages, de la surprise à la colère, transcrit par mots courts ses différents sentiments. Un livre devinette qui dévoile à la fin l'ensemble de la conversation téléphonique. Un album plein d'expression pour déchiffrer les conversations enfantines.

• *Insupportables* de Fanny Jolly édité chez Thierry Magnier – 2002 / à partir de 10 ans

Les auteurs brossent par la caricature et le dessin humoristique des scènes plus drôles les unes que les autres sur l'utilisation, souvent abusive, du portable, phénomène de société, mais qui souvent dérange et agace plus qu'il ne rend service.

• *Tu es si gentil mon ours* de Carl Norac, éditions Pastel – 2002 / à partir de 4 ans

Matthew, un ours polaire, seul sur son morceau de glace, savoure quelques moments de tranquillité lorsqu'un objet incongru fait son apparition : un téléphone portable. Carl Norac nous livre avec humour et tendresse une petite fable des temps modernes, sur les dérives de la communication et de l'usage du téléphone portable.

• *Papa, Houêtu ?* de Vincent Malone et Soledad Bravi, éditions Seuil jeunesse – 2005 / à partir de 4 ans

Jouant sur les contrastes et les quiproquos, les auteurs ont choisi de décliner des expressions quotidiennes mais qui, par le dessin, peuvent vite devenir hilarante. Une petite fille prend son téléphone et pose la question rituelle « Où es-tu ? » ou plutôt « Houêtu ? ». S'en suite une multiplication de situations toutes plus drôle les unes que les autres. On peut être en plein boum, dans un coin perdu, au diable vauvert ou à « pétaouchnock ». Défile ainsi des images colorées, proche du dessin de presse, mais tellement en décalage avec ce que veut dire l'expression, qu'elles touchent plus d'une fois.

L'HOMME ET LA MACHINE - CORPS ET PROTHESES

> Mise en référence du travail de Daniel STIER

MOTS-CLEFS	prothèse, machine, évolution, condition de travail, invention, progrès

REFERENCES EN ARTS PLASTIQUES

- ### Philippe RAMETTE

Les prothèses-sculptures : « Philippe RAMETTE invente des objets insolites, humoristiques et tragiques, avec lesquels il prend la pose pour la photo. Ces prothèses lui permettent de flotter dans les airs (Lévitation rationnelle), grimper aux arbres (Promenade irrationnelle) ou arpenter des falaises (Ascension rationnelle). Cette force de gravité qui n'obéît plus aux normes terrestres désarçonne le regardeur et l'oblige à inventer une nouvelle façon de regarder le monde, un nouvel état contemplatif. Les prothèses ne sont pas conçues pour remplacer ou se substituer à un membre ou à un organe du corps humain comme chez le cinéaste David CRONENBERG. Elles ne viennent pas en aide à une déficience physique mais à une fragilité, une défaillance de l'esprit. »
cf : http://www.artefake.com/PHILIPPE-RAMETTE.html

- ### Panamarenko

« Panamarenko, l'une des figures majeures de la scène internationale en art contemporain, mène une recherche insolite sur des notions telles que l'espace, le mouvement, le vol, l'énergie et la gravitation. Son œuvre, qui associe expérimentation artistique et technologique, prend diverses formes : avions, sous-marins, tapis volants, oiseaux. Des constructions spectaculaires, d'une beauté étrange et ludiques. »
cf : http://www.fracnpdc.fr/?p=218

- ### Marie CHOUINARD

« Les danseurs apparaissent souvent sur pointes : sur une, deux et même quatre à la fois. On les observe également s'approprier différents supports – béquilles, cordes, prothèses, barres horizontales, harnais… – qui parfois libèrent le mouvement, parfois l'entravent, parfois le créent. »

- Didier FAUSTINO

« Avec Doppelgänger, Didier FAUSTINO réalise une sculpture-prothèse qu'il met en situation dans des photographies comme celle-ci. Elle nous parle de l'actualité de nos corps en société en même temps que d'une fiction peut-être totalement irréelle. Ce masque est à la fois un instrument de rapprochement et d'éloignement des corps : une manière d'avoir des relations aseptisées ou pour le moins policées tout en faisant de l'attrait du corps de l'autre un moteur qui s'approche de l'injonction. »
cf : http://www.mucem.org/fr/pret/doppelganger-mw

- Rebecca HORN

« Rebecca Horn est une artiste allemande née en 1944 à Michelstadt. L'artiste est célèbre pour ses installations et ses performances. Elle grandit dans l'Allemagne de l'après-guerre, et apprend tôt à faire de l'art une forme d'expression privilégiée par rapport au langage : « On ne pouvait pas parler allemand, explique-t-elle. Il fallut apprendre le français et l'anglais. Je n'avais pas à dessiner en allemand, en français ou en anglais. Je pouvais juste dessiner ».

A l'adolescence, Rebecca Horn décide de devenir ARTISTE et suit les cours de la Hochschule für Bildende Künste de Hambourg, puis en 1964, s'installe momentanément à Barcelone, où elle attrape une infection pulmonaire. Elle doit passer un an dans un sanatorium : cette expérience de l'isolation totale et de la souffrance est déterminante dans l'orientation de son œuvre, très lié au corps. L'artiste commence a réaliser des « body-sculptures » en tissu, dans l'espoir de « réprimer sa solitude en communiquant par des formes organiques », et travaille sur des extensions de corps ou des prothèses.
Parmi ses extensions, les Finger Gloves (1972) et Feather Fingers (Doigts de plumes, 1972) lui permettent de créer l'illusion de nouvelles sensations de l'espace... »
Cf : http://www.artwiki.fr/wakka.php?wiki=RebeccaHorn

- Michel BURTON et Michiko NILTA, alga culture, 2012

« Ils questionnent la possible relation symbiotique entre les individus et les algues. Ils proposent un avenir où les individus seront augmentés par des algues, vivant à l'intérieur des organes, permettant à l'humain d'être semi-photosensibles (apport de nourriture réceptif à la lumière) »

REFERENCES EN LITTERATURE

- *Astro boy*, Osamu Tezuka, 1952, éditions Glénat, 1952 (manga)

- *Entre, petit frère,* Christophe Lambert, éditions J'aime Lire, 2010 (à partir de 10 ans)

Un thriller palpitant sur fond d'intelligence artificielle. Dans un futur proche, Mark et Monica, qui viennent d'emménager dans une maison entièrement gérée par un ordinateur central, M.I.A., rêvent d'adopter un enfant. Enfin, leur souhait est comble: ils accueillent Wang, un garçon chinois qui, s'adapte vite au mode de vie occidental. Mais le sort semble

s'acharner sur le garçon: une rédaction envoyée a son professeur par ordinateur disparait, le chauffage de sa chambre se dérègle... Ses parents s'inquiètent: Wang invente-t-il ces incidents pour attirer leur attention ? Un soir que Monica et Mark sont sortis en tête a tête, une mauvaise surprise attend Wang. M.I.A., jaloux, tente de se débarrasser de lui ! Une terrible traque commence dans la maison,

• *Genesis*, Bernard Beckett, éditions Gallimard Jeunesse (à partir de 14 ans)

Dans ce roman futuriste, Bernard Beckett nous plonge dans un univers à mi-chemin entre philosophie et science. Commence alors une relation entre homme et machine qui va durer, se développer tout au long de l'histoire et va susciter des interrogations et des questions relatives à la différence entre l'humain et le robot : la machine peut-elle penser, même si elle est faite pour calculer et programmer ? A-t-elle une conscience, est-elle dotée de raison ?

• *Les Robots,* Isaac Asimov, éditions j'ai lu, 1950

• *La Bête Humaine,* Emile Zola, Pocket, 1890

REFERENCES EN CINEMA

L'homme-machine / L'homme-robot / L'homme augmenté

- *Edouard aux mains d'argent*, Tim Burton, 1990
- *Matrix,* Andy Wachowski, 2003
- *Terminator*, James Cameron, 1984
- *Bienvenue à Gattaca,* Andrew Niccol, 1997
- *La cité des enfants perdus,* Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, 1995

L'homme et le robot

- *Wall-e,* Studios Pixar, 2008 (film d'animation)
- *Nausicaa et la vallée du vent,* Hayao Miyazaki, 1984 (film d'animation)
- *Blade Runner,* Ridley Scott, 1982
- *Her,* Skipe Jonze, 2013

L'HOMME AU TRAVAIL

> Mise en référence du travail de de Dominique DELPOUX – Caroline BACH - Yann de FAREINS

MOTS-CLEFS	travail, portrait, outils, objets, métiers

REFERENCES EN ARTS PLASTIQUES

- ### Duane HANSON

« Les personnages représentés par Duane Hanson possèdent des visages communs. L'artiste effectue des modifications sur les moulages des visages de sorte qu'ils ne ressemblent que peu au modèle de départ. Ces sculptures ne sont ainsi personne et tout le monde à la fois. Hanson s'intéresse davantage à rendre compte d'une catégorie de personne plutôt que de représenter un individu particulier. Dans le travail de cet artiste, il y a d'une part un questionnement sur la représentation du réel et d'autre part la volonté d'un détachement de la réalité. »

- ### Roman OPALKA

« Programme de la démarche : OPALKA 1965/1-
Ma proposition fondamentale, programme de toute ma vie, se traduit dans un processus de travail enregistrant une progression qui est à la fois un document sur le temps et sa définition. Une seule date, 1965, celle à laquelle j'ai entrepris mon premier Détail.
Chaque Détail appartient à une totalité désignée par cette date, qui ouvre le signe de l'infini, et par le premier et le dernier nombre porté sur la toile. J'inscris la progression numérique élémentaire de 1 à l'infini sur des toiles de même dimensions, 196 sur 135 centimètres (hormis les «cartes de voyage»), à la main, au pinceau, en blanc, sur un fond recevant depuis 1972 chaque fois environ 1 % de blanc supplémentaire. Arrivera donc le moment où je peindrai en blanc sur blanc.
Depuis 2008, je peins en blanc sur fond blanc, c'est ce que j'appelle le «blanc mérité».
Après chaque séance de travail dans mon atelier, je prends la photographie de mon visage devant le Détail en cours.
Chaque Détail s'accompagne d'un enregistrement sur bande magnétique de ma voix prononçant les nombres pendant que je les inscris. »

Cf : http://www.opalka1965.com/fr/statement.php?lang=fr

• Michel SEMENIAKO, Identité/Activité, 1999

« Montant puis démontant quatre fois sa cabine de prise de vue, le photographe Michel Séméniako s'est installé successivement près du barrage hydroélectrique de Serre-Ponçon, des centrales thermiques du Havre et de Vitry ou encore du service comptable d'Avignon. L'atelier ouvert, les agents ont été invités à l'investir pour y tirer leur autoportrait et y superposer une autre image : celle d'un objet représentatif de leur activité professionnelle. Ainsi est née l'exposition « Identité/Activité » faite du télescopage négocié, maîtrisé, assumé de visages et d'objets. Chaque portrait est le fruit de l'échange entre le modèle et le photographe.
Ce travail, publié en 1999, a bénéficié du soutien de la CCAS (Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière). »
Cf : http://www.unsouriredetoi.com/spipphp?article156

• Tuomo MANNINEN, Working Man

« De la photographie de Tuomo Manninen, on pourrait dire qu'elle est une actualisation tant des tableaux de guildes des Hollandais de l'âge classique que des clichés de travailleurs d'un August Sander, éminent représentant de la Neue Sachlichkeit ("Nouvelle Objectivité") dont le portfolio consacré à des travailleurs allemands de tous métiers, ''Visages de ce temps'', fit date dans les années 1920. Comme ceux-là, Tuomo Manninen montre des personnes qualifiées par leur activité. Tout comme eux, il le fait dans le respect dû à la persona et à la fonction sociale occupée. La différence réside cependant dans une approche plus sensible, plus incarnée aussi.
Dans l'objectif de Tuomo Manninen, les travailleurs semblent vivre avec intensité, leur pose est détendue, l'on sent une complicité de bon aloi entre eux et le photographe qui enregistre leur figure. Après tout, n'est-il pas lui aussi un "travailleur", un individu solidaire de leur condition ? »
« Les représentations du « working man » par Tuomo Manninen sont sans conteste conventionnelles, ce qu'elles assument pleinement. Elles assument aussi de signifier la dignité de qui travaille, quelle que soit sa fonction, du ramoneur au pécheur, du choriste à qui fait le métier de Père Noël une fois venu le moment des fêtes de fin d'année... Pas de monumentalisation, cependant. Manninen preneur de vues, de manière invariable, s'active sur le site même du travail.
Les corps qu'il y photographie sont vifs, offerts, ouverts. Imparable mise en œuvre d'une sympathie.
« Le travailleur ? Le voici présenté à rebours du traumatisme ou du sentiment que le travail est un vecteur d'aliénation. Dans ces « tableaux de famille » corporatistes, les travailleurs font bloc sans contraction ni ostentation. Où les duettistes Clegg & Guttmann, dans les années 1980, avaient pu jeter une inexpiable suspicion sur le portrait de groupe de destination sociale (ces deux artistes américains, alors, semblent à jamais le démoder, en dénonçant le convenu des attitudes), Tuomo Manninen en réhabilite le genre d'une manière fluide et généreuse, en recourant à une image à la fois descriptive sociologique et transitionnelle. »

• Jan Bannings, Bureaucratics

Avec la série Bureaucratics, Jan Bannings décide de tirer les portraits des bureaucrates, à différents niveaux de l'administration publique. Ce travail le mènera à travers des milliers de bureaux du gouvernement, un tour du monde de ce qu'il appelle « les vitrines de l'Etat ». Il lui a fallu 7 ans pour mener à bien sa série dans 6 pays différents : la France, le Yémen, la Bolivie, le Libéria, la Russie, les USA. Il s'agit d'une étude comparative de la culture, des rituels et des symboles des administrations de l'Etat civil et de ses employés.

Certes ce sont différents pays et différentes personnes qui sont « classifiées », mais le procédé photographique est toujours identique. Il s'agit de photographies frontales, avec toujours la même distance entre le photographe et les personnages. Le photographe prend généralement la photo face au bureau, ou à 90° vers le bureau.
Le fait que les personnages soient au milieu de l'image dirige naturellement notre regard vers eux. Cependant, le bureau est traité avec autant d'importance que son occupant.

Il s'agit de portrait de personnes, dans le sens ou nous voyons un personnage dans un espace. Mais le bureau occupe une place importante dans l'image, il devient presque le véritable portrait de l'image. En effet, c'est la multitude de détails qui se trouvent dans le bureau qui nous renseignent sur le personnage (sa façon de travailler, le poste qu'il occupe, le pays dans lequel il travaille...). Il est l'expression permanente du statut et du pouvoir de son occupant.
La question de la mise en scène.
Les personnages semblent poser. Mais ces portraits ne sont pas pour autant des mises en scène. Pour le photographe, l'effet de surprise est au contraire primordial. Il procède de la façon suivante. Il demande l'autorisation à des hauts fonctionnaires d'errer dans les bureaux, avec son « complice ». Lorsqu'il trouve un bureau intéressant, il rentre avec son équipier qui interviewe le fonctionnaire.
C'est pendant ce temps que Jan Banning prend la photographie.
Ainsi les bureaux ne sont ni rangés ni nettoyés, ils restent tels quels, reflets de la personnalité de leurs occupants. Ils sont tantôt vides, tantôt encombrés.

REFERENCES EN LITTERATURE

• *La fabrique,* Stéphane Barroux, Editions Autretemps, 2012 / à partir de 3 ans

Transporter, regrouper, assembler, visser, mélanger, arroser... tel est le quotidien du personnage principal de cette histoire. Mais que fait cet ouvrier, seul dans cette usine hors norme ? Et si tous ses efforts avaient pour but d'embellir le ciel ?

• *Rendez-vous à quatre heures et demie*, Claire Franck, éditions Thierry Magnier, 2004 / à partir de 4 ans

Que font les parents pendant que les enfants sont à l'école ?! Et comment est la ville sans les enfants ? De 8h à 16h30, la vie des habitants d'une banlieue tranquille s'étale sous les yeux du lecteur. Suivant leurs métiers, ils restent dans le quartier ou prennent bus et voiture pour aller vaquer à leurs occupations. Le chauffeur de taxi (de nuit) dort (et rêve !) chez lui jusqu'à seize heures. La comédienne rate son audition dans un théâtre. La nourrice reste dans le quartier avec ses enfants en bas âge. Le peintre en bâtiment est harcelé par un client pressé et le cadre en informatique apprend sa promotion et mutation prochaine en Chine. Certains des personnages se croisent pendant la journée mais de toute façon, tous se retrouvent à quatre heures et demie... à la sortie de l'école !

• *Derrière la porte, mon papa*, Isabel Pin, éditions Milan jeunesse, 2007 / à partir de 6 ans

Tous les matins, mon papa part travailler. Il me dit au revoir, ouvre la porte et disparaît. Mais que fait-il réellement ? Il s'en va dans l'espace, il sauve des vies, il voyage très, très loin, découvre des pays inconnus ou encore conduit un super-taxi jaune !

• *Histoire d'arts et métiers,* Marilyn Plénard, éditions Flies France, 2012 / à partir de 7 ans

Les héros de ces histoires montent à bord de la Caravane pour conter leur quotidien de travailleurs. Quel quotidien ! Quand une sage-femme sauve la vie d'un enfant, c'est en s'opposant courageusement aux démons ; un tailleur coud-

il au cœur de la nuit ? Le voilà débarrassant la contrée d'un monstre abominable. Une petite pileuse de mil tombe-t-elle entre les mains d'une prêteuse sur gages lui réservant un triste sort ? La jeune fille amadoue le terrible roi des lutins, qui lui offre un trésor.

• *C'est quoi ce travail ?* de Jean-Pierre LEvaray, éditions Chant d'orties, 2012 / à partir de 7 ans
Mon père ne parle jamais de son travail. Je ne sais pas ce qu'il fait dans l'usine. Doit-il escalader tous ces tubes et tuyaux ? Toutes ces poutrelles ? Est-ce qu'il verse l'essence fabriquée dans des jerricanes, dans des fûts ou dans des camions aux énormes citernes ? Doit-il aller d'un bout de l'usine à l'autre, à pied, en vélo ou en voiture ? Doit-il porter une combinaison comme les cosmonautes ? Est-ce qu'il fait froid ? Est-ce qu'il fait chaud là où il travaille ? Est-ce qu'il manipule des ordinateurs comme des Playstations ? Est-ce qu'il doit rentrer dans les grosses turbines que j'entends ronronner ? Enfin, des tas de questions. Quel regard nos enfants portent-ils sur notre métier ? Comment une fillette de 10 ans ressent-elle l'usine où son père se rend tous les jours et à côté de laquelle elle habite ?

• *Germinal,* de Emile Zola, 1885

REFERENCES EN CINEMA

- *Metropolis*, Fritz Lang, 1927
- *La sortie de l'usine Lumière à Lyon*, Louis Lumière, 1895
- *L'homme à la caméra*, Dziga Vertov, 95min, 1929

ART ET GESTUELLE - MOUVEMENTS DU CORPS

> Mise en référence du travail de Cédric MARTIGNY

MOTS-CLEFS	mouvement, gestuelle, travail, ouvrier, productivité, Corps-objet, corps en mouvement, tensions

REFERENCES EN ARTS PLASTIQUES

- Jackson POLLOCK

« Avec sa toile posée sur le sol, il tourne autour d'elle, et projette la peinture dessus, de manière spontanée et presque « inconsciente ». Comme nous pouvons le voir sur cette image, la peinture déborde de la toile, et n'a pas de sens de lecture prédéfini. »

- Etienne-Jules MAREY

« Il y a un siècle, Etienne-Jules Marey allait de découverte en découverte pour décomposer et comprendre le mouvement, contribuant ainsi largement à la naissance du cinéma. En s'intéressant notamment au galop du cheval, à la nage de la raie, à la marche humaine, aux tourbillons des fumées, il a induit une nouvelle perception du vivant qui inspire encore aujourd'hui les arts visuels et numériques. »
Cf : http://www.universcience.tv/video-etienne-jules-marey-la-science-au-reveil-des-arts-7237.html

- Trisha BROWN

« Figure centrale de la danse post-moderne américaine, Trisha Brown fait partie de cette génération de chorégraphes ayant révolutionné la danse, dans les années 70, par une déconstruction minutieuse de ses codes spectaculaires : travail in situ, usage de la vidéo, du mot, construction d'une syntaxe gestuelle épurée sont autant d'éléments dont la danse contemporaine a hérité. Dans la lignée de Merce Cunningham d'un côté, et d'Anna Halprin de l'autre, elle a développé son propre langage chorégraphique. »
Cf : http://espacemalraux-jouelestours.fr/trisha-brown-dance-company-3

• Brune NAUMAN

Bruce Nauman a exploré de manière rigoureuse et innovatrice plusieurs moyens d'expression dont la sculpture, le film, la vidéo, la performance, l'holographie, le dessin, les néons, ou encore l'installation. Son œuvre entière suscite réflexion sur notre manière de percevoir le réel qui nous entoure et soulève, de façon percutante, des questions qui concernent notre condition existentielle.
Son œuvre polymorphe et abondante fait de lui une figure majeure de l'art contemporain.
Contexte : Même s'il a été inclus dans des perspectives et rétrospectives consacrées à l'art minimal et conceptuel, il est difficile de rattacher son œuvre à un mouvement. Il s'est intéressé très tôt aux relations de l'œuvre à son environnement, ainsi qu'à l'implication du spectateur, dans des installations réduites à l'essentiel. En ce sens il peut être rattaché au courant minimaliste. Mail il reste un artiste singulier, préoccupé par des questions esthétiques, politiques, économiques, anthropologiques et sociales. Chaque œuvre est la résultante d'une expérience au cours de laquelle il tente de mettre en forme une interrogation ou une idée.
Quelques lignes directrices de son travail : Langage, son, musique, texte ; place et interpellation du spectateur ; le corps comme médium

• Heather HANSEN

« Cette passionnée de danse réalise ces oeuvres en utilisant simplement son corps et un morceau de fusain. Heather Hansen se plie et se tord dans des mouvements fluides à travers la surface du papier rugueux pour créer des formes et des motifs magnifiquement symétriques. »

Cf : http://www.wikilinks.fr/les-oeuvres-corporelles-heather-hansen/

• Jeroen KOOIJMANS, Werk

« Une vidéo telle que Werk, réalisée en 1994 par l'artiste hollandais Jeroen Kooijmans, montre combien cet effet de la désincarnation a la vie dure. « Vus de dessus, signale une brochure de présentation de cette œuvre, habillés de combinaisons de travail blanches avec capuches, trois hommes que rien ne distingue creusent trois trous.
Leurs efforts sont vains : ils pellettent et déplacent de la terre de A vers B, de B vers C et de C vers A, et ainsi de suite. Synchrones, ils effectuent les mêmes gestes: les pieds au sol ne bougent pas, seul le haut du corps pivote d'un tiers de tour. Simultanément, l'image tourne d'un tiers dans le même sens, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Chaque mouvement avance d'un cran, implacable, comme la trotteuse des secondes, mais rien ne change : les trous ne sont pas plus profonds ni les tas plus hauts.»
Si les images de Werk offrent à l'œil un ballet plutôt intriguant, rythmé cran à cran comme un ancien mouvement d'horlogerie, le travail tel qu'on le présente ici n'en reste pas moins dévalorisé, caricaturé comme un équivalent du labeur déprimant de Sisyphe. Point de vue quelque peu simpliste, du coup, et orienté - comme si le travail, le Werk, pour l'humain, n'était que servitude et jamais un accomplissement voire une création, des états de grâce qu'Hannah Arendt, dans sa

Condition de l'homme moderne, dit toute la crédibilité (le travail nourrit ma vie, le travail permet que je crée). »

Cf : https://paulardenne.files.wordpress.com/2014/10/la-reprc3a9sentation-artistique-du-travail.pdf

• Alexandre DEÏNEKA, Le chantier, huile sur toile, 1936

« A l'intérieure de cette peinture, il est possible de distinguer les différents corps de métier tous réunis et concernés par la réalisation d'une même œuvre. Il y a au premier plan et presque au centre une ouvrière, à sa gauche un technicien et à sa droite un groupe d'ouvriers et d'ouvrières. Derrière cette femme munie d'une planche de bois on devine un responsable des travaux avec des dirigeants de l'état, et derrière à gauche de ce groupe deux ouvriers travaillent ensemble. L'imagerie du travail en collectivité est bien mise en avant. L'artiste attribue à chacun des ouvriers des missions valorisantes afin d'élever l'univers du travail à celle d'une quête ou l'humain peut se réaliser. Ainsi, l'artiste s'approche indéniablement d'une idéologie Marxiste révélant le travail comme l'essence de l'homme.
De plus, cette peinture présente une organisation du travail très orchestré. Notamment par la présence du responsable qui en levant le bras semble ordonner les différentes tâches à effectuer aux ouvriers. Certaines opérations sont réalisées par des bras mécaniques et révèlent à la fois une conjugaison harmonieuse des activités mais aussi vente aussi les mérites du progrès technique. Contrairement au réalisme français, les visages des travailleurs sont bien définis. Ce fait inscrit véritablement leurs présences humaines dans cette activité collective et ils en deviennent pleinement les acteurs. »
Cf : https://ecm.univ-paris1.fr/nuxeo/nxfile/...0/2013-FAUGERAS%20COM%20.pdf

• Fernand LEGER, Les constructeurs, 1950

« Fernand Léger peint cette grande toile de deux mètres sur trois en 1950, après plusieurs ébauches.
La technique est résolument moderne, reprenant les techniques du Bauhaus d'avant-guerre : planéité revendiquée, lignes géométriques des poutres et des échelles contredisant les formes des corps robustes, les nuages voletant, les cordes en apesanteur s'enroulant sur elles-mêmes. Le regard est irrésistiblement attiré du bas vers le haut, comme dans une cathédrale, le bas étant un socle de bois rappelant l'origine de la technique de construction, et vers l'extérieur du tableau : l'échafaudage « sort » du cadre de tous les côtés. »
Cf : http://hansenlove.over-blog.com/article-le-travail-fernand-leger-les-batisseurs-123543146.html

LE TRAVAIL A L'USINE

> Mise en référence du travail de Léo DELAFONTAINE – Ellébé – Mathieu BERNARD-RAYMOND – Thomas JORION - Dominique DELPOUX

MOTS-CLEFS	usine, machine, répétition, accumulation, gestuelle

REFERENCES EN ARTS PLASTIQUES

- Ericka BECKMAN, Switch Center, 2003

"When I began preparing the film in Budapest in 2000, I found myself surrounded by the remnants of the Soviet's Modernist Architecture. I was immediately captivated by these buildings – not because they were esthetically appealing – but because they embodied perfectly, not only their purpose, but also the ideology upon which they were built. They were not constructed to last but a few years, but rather to endure through millennia, corresponding to the expected lifespan of the regime. The fact that they still stood – solid, defiant even – while the empire had crumbled into dust, made them all the more appealing to me. I chose an abandoned water purification plant on the outskirts of Budapest as the setting for Switch Center. In conceiving of this film, I was inspired by Leger's early avant-garde picture, 'Ballet Mechanic'. In my film, the structure itself comes to life through the manipulations of the employees who work inside it. I wanted to make a tribute to the kind of futuristic pragmatism expressed by these buildings that are now being razed to allow space for shopping malls and corporate offices." — E.B. 2002
Cf : http://www.erickabeckman.com/switch-center/

- Bernd and Hilla BECHER

« Bernd et Hilla Becher sont un couple de photographes allemands qui depuis les années 50 photographient des bâtiments industriels comme des puits de mine, des châteaux d'eau, des usines ou des silos à grains.
Leur particularité est de toujours les photographier avec la même lumière (ciel couvert), le même cadrage (frontal et centré) et la même technique (chambre 20×25, téléobjectif pour éviter les déformations) de façon à créer des typologies de ces constructions qui mettent en valeur à la fois leurs points communs et leurs différences. »
Cf : http://www.laboiteverte.fr/bernd-et-hilla-becher/

- Andreas GURSKY, 99 cent

« 99 cent II est un mur, un très grand format, une image longue de 3,37m pour 2,07m de haut qui montre des rayons de supermarchés, vides mais remplis de produits colorés et identiques. »

COMMENT PARLER DU TRAVAIL ET POUR EN DIRE QUOI ?

MOTS-CLEFS	travail, métier, gestuelle, temps de travail, temps de pause

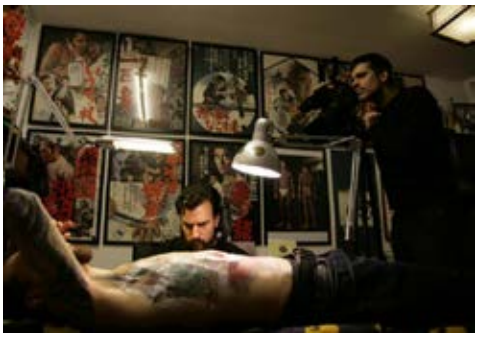
REFERENCES EN ARTS PLASTIQUES

- ### Pilva TAKALA, Real Snow White, 2009

« Pilvi Takala est une jeune artiste-vidéaste Finlandaise. Elle élabore des œuvres vidéo qui interrogent le réel à travers des procédés simples et absurdes. Elle examine dans son travail artistique comment notre comportement est influencé par toutes sortes de règles non-écrites.
Par des actes anodins qu'elle pose (et qu'elle filme) , elle fait émerger un regard critique sur la fragilité et l'absurdité de notre ordre social.
L'argument est simple : Pilvi Takala déguisée en Blanche Neige est arrêtée par la sécurité à l'entrée de Disneyland Paris sous prétexte qu'elle n'est pas la « vraie blanche neige ».

On la voit prendre le RER , se mêler à la foule qui l'identifie comme un personnage de l'univers enchanté et les enfants lui demandent des autographes qu'elle donne bien volontiers. Un agent de sécurité intervient lui indiquant qu'elle ne peut entrer car on risque de la prendre pour la vraie Blanche Neige, et qu'elle risque de faire des choses incorrectes que de vraies Blanches Neiges ne feraient pas ...
Au-delà de la situation absurde créée par la question de qui est une vraie Blanche Neige, on lit en filigrane la question du travail chez Disneyland. Pilvi Takala fait exactement la même chose que ses doubles : elle déambule au milieu de la foule et signe des autographes, habillée de la même manière. La première question que lui pose le vigile : est-ce que vous travaillez ici ? Il y a un doute, un trouble suscité par le fait que les vraies sont à l'intérieur, pas à l'extérieur.
Il y a celles qui font le vrai travail, qui sont les vraies (dit-il) dont on est sûr qu'elles feront bien : elles sont parfaites, elles sont rendues conformes par le lien de subordination.
La question : est-ce que vous travaillez ici ne se reporte pas au contenu du travail. En réalité la question posée est : êtes-vous salariée, c'est à dire subordonnée.
Il y a le travail légal et le travail illégal, légitime ou illégitime. C'est la société qui construit ce mur entre deux situations de travail identique.
Par le truchement la vidéo de Pilvi Takala rend ainsi visible ce qui est invisible : c'est une définition du travail de l'artiste. »
Cf : http://www.metiseurope.eu/representations-du-travail-dans-l-art-contemporain-de-l-exaltation-l-invisibilite_fr_70_art_30027_p1_c2.html

- ### Ali KAZMA, Obstruction, vidéo



« La série Obstructions, dans laquelle s'inscrit la nouvelle vidéo réalisée au Relais Bernard Loiseau, questionne les conditions de travail de l'homme, qu'elles soient artisanales ou industrielles. La méthode de tournage de l'artiste est très proche des images qu'il réalise. Silencieux, il observe ce qui se déroule autour de lui, devenant comme un fantôme au sein du lieu de travail. Il passe au crible de l'appareil photo les successions de gestes et cela constitue déjà une amorce de l'image en mouvement. On pourrait dire qu'Ali Kazma travaille à la manière d'un sculpteur tant il décortique la vision et réussit à tourner autour du sujet filmé. On pense également au travail du chorégraphe lorsque se succèdent les gestes et les rythmes dans une composition orchestrée par le montage. Il travaille toujours seul, sans équipe de tournage jusqu'à la réalisation finale. »

Cf : http://www.parcsaintleger.fr/portfolio/ali-kazma/

- John PILSON, Interregna

« John Pilson consacre de façon symptomatique son portfolio Interregno («Interrègne», le moment de la vacance du pouvoir institutionnel) à une enquête photographique menée dans des bureaux new-yorkais à l'heure de la pause déjeuner. Le vide, l'absence, l'indécidable ont pris la place des individus d'ordinaire en action dans les lieux photographiés. » Cf : https://paulardenne.files.wordpress.com/2014/10/la reprc3a9sentation-artistique-du-travail.pdf

REFERENCES EN LITTERATURE

- *L'Usine à ballons,* Marie Kanstad, édtions Kambourakis, à partir de 3 ans

C'est l'été. Elling Coco et Kim jouent avec le nouveau ballon de basket d'Elling. Un bruit étrange attire leur attention. Le ballon ne cesse de grossir, éclate, libérant Britta qui n'est autre que la conceptrice des ballons. Par une erreur de fabrication, elle s'est retrouvée enfermée dans la balle. Le retour de Britta ramène le calme dans l'usine. Et les trois amis se remettent vite de leurs émotions, découvrent l'envers du décor et récupèrent des ballons en nombre. Cet album vif, coloré, destiné aux enfants dès l'âge de 4 ans, est le nouvel ouvrage d'une des auteures phares de la scène éditoriale norvégienne. Une découverte à suivre.

ESTHETIQUE DE L'IMAGE

> Mise en référence du travail de David MOORE - Cédric MARTIGNY

MOTS-CLEFS	fond noir, forme, matériaux, bois, vidéo, photographie, sculpture, volume, atelier

REFERENCES EN ARTS PLASTIQUES

- Bill VIOLA, Observance, 2002 (par exemple)

« Les corps en suspens sont une figure récurrente de l'œuvre vidéographique de Bill Viola. Aussi bien lié à la chute ou à l'ascension qui les meut, ils se heurtent à la logique de l'espace-temps rationaliste. Il n'y a pas, dans les installations vidéo de Bill Viola, de mémoire organisatrice, de communication préétablie, mais une circulation d'états, d'émotions et de sensations. Œuvre rhizomique par excellence qui sème sa multiplicité et s'appréhende dans l'interaction, elle est événement, apparition, flux en devenir. S'y greffe la volonté sous-jacente de confronter le spectateur à l'incontournable manipulation de ses sens en le confrontant, à travers un relatif isolement, à un espace clos, sombre et impalpable. L'œuvre de Bill Viola nous parle de la difficulté à communiquer une expérience sensible qui est propre à chacun. Pour cela, il distord le temps, se joue de l'espace, nous invite au vertige... »
Cf : http://www.mei-info.com/wp-content/uploads/revue21/16MEI%20no%2021MEI-21.pdf

- Alexis HAYERE

« Le travail d'Alexis Hayère pourrait être défini par la notion de « entre » : entre peinture et sculpture, sculpture et architecture, architecture et peinture. Il apprécie la notion de contrainte aussi bien dans le choix des espaces dans lesquels il intervient, que dans le choix des matériaux utilisés. Les lattes de bois sont cintrées et soumises à des forces, contraintes à prendre forme. Ce travail physique qui tend à dompter la matière contribue à la poésie contenue dans l'œuvre de l'artiste. »

Exemples d'ateliers à faire en classe pour poursuivre votre visite – 1er cycle

A partir de la visite des expositions, il est possible de dégager des pistes afin de poursuivre en classe un travail de création. Voici quelques exemples à partir d'une piste tirée de chaque exposition. Ces pistes sont infinies et dépendent de la façon dont les élèves perçoivent les images.

Ces pistes ne sont que des intentions, des bases, à compléter et mixer au gré de vos envies et programmes respectifs.

Rappel pour les professeurs des écoles : des fiches pratiques très complètes en arts visuels sont disponibles sur le site : http://preac.ia60.ac-amiens.fr/ dans l'onglet « outil de formation » histoire des arts auquel vous pouvez vous connecter avec l'identifiant et le mot de passe académique (voir iprof)

A partir de l'exposition de Yann de Fareins – *Coup de fil* de Yann de Fareins

L'exposition évoque les évolutions technologiques d'un autre âge, **les métiers, la mise en scène et le portrait.**

- L'archéologie du futur

S'imaginer le monde dans 100, 1000, 10000 ans : vous êtes des explorateurs découvrant des objets du XXIe siècle et n'avez aucune idée de leur utilité. Réinventez une vie aux objets du quotidien, en les mettant en scène, puis photographiez cette scène ; donnez un nom aux objets et rédigez une légende expliquant leur fonction, dans le passé.

Exemples : travaux réalisés par une classe de CE2/CM1 – les archéologues sont les personnages Lego et Playmobils qui sont mis en scène avec l'objet découvert afin d'illustrer leur fonction. Une légende accompagne les images.

Le totem

« On pense que les totems étaient utilisés pour les cérémonies d'adoration. Les inscriptions servaient, sans doute, de remerciements pour les prières exaucées.
Les habitants se prosternaient par groupes en se mettant à genoux.
Il semblerait que ces totems contenaient une matière visqueuse voire collante, des résidus ayant été retrouvés sur les parois intérieures. La plupart des archéologues s'accordent pour dire que cette matière gluante était utilisée par les pèlerins pour se coller les mains au sol, et ainsi rester prosternés plus longtemps. »

La lance

De très nombreuses lances de ce genre ont été trouvées sur le site de Clermont. Cette zone devait donc être un territoire de chasse important. La forme très allongée de ces armes ainsi que l'extrémité particulièrement dure confirme le fait que les animaux chassés étaient très gros.

- ## Mise en scène

Comment imaginez-vous les télécommunications dans le futur ? représentez par la mise en scène photographique ou le dessin les différentes manières de communiquer.

- ## Les métiers

Les expositions présentées dans le cadre d'Usimages permettent toutes d'aborder la question du métier, du travail. Demander aux élèves de rédiger sur des morceaux de papiers des noms de métiers qu'ils aimeraient faire ou au contraire, qu'ils n'aimeraient pas exercer. Placer les papiers dans une boite. Les élèves tirent tour à tour deux papiers qu'ils associent : chasseur/informaticien, pompier/professeur... à partir de ces mots-valise, inventez un métier imaginaire. Chasseur d'ordinateur, professeur de feux... Avec le matériel disponible à l'école, créez des mises en scènes représentant ces métiers, que vous photographierez. Vous pouvez également rédiger des textes pour expliquer en quoi consiste ce métier.

Réaliser une série de photographies de portraits où les élèves se mettent en scène dans des métiers réels ou imaginaires. Puis imprimer les photographies réalisées sous forme de planches-contacts. Etablir des critères afin de réaliser une sélection (editing) parmi ces photographies. Enfin rédiger un texte prenant la forme d'un reportage sur le métier / l'entreprise en lien avec le portrait. Mettre en page les photographies sélectionnées et le texte afin de réaliser un article de journal fictif. (Le ton du texte peut-être à la glorification comme dans la série de fascicules « La France travaille »). *Projet qui peut être développé dans le programme d'arts plastiques de 4e « Images, œuvre, réalité »P*

A partir de l'exposition *Image électrique de* Mathieu Bernard Reymond, Léo Delafontaine, et Thomas Jorion

- ## La notion de cadrage

Pour les plus petits, afin de travailler la notion de cadrage : se déplacer dans la classe avec un cadre en bois ou en papier : prendre conscience du cadrage, de la position du photographe. Pour un plan d'ensemble, on se recule pour voir apparaître le décor dans le cadre ; pour un gros plan, on s'approche très près ; pour une vue de dessus (en plongée) on peut monter sur une chaise, etc.

- ## Travail du très gros plan

A la manière de Mathieu Bernard-Reymond, approchez-vous de différents objets afin de n'en photographier qu'une portion, qui ne permet pas de l'identifier. Utilisez la plongée, la contre-plongée. Inventez une histoire à l'objet mystère.

- ## Jeux d'échelle avec les élèves : premier plan, arrière plan

En jouant sur le premier plan et l'arrière-plan, jouer au géant et minuscule entre deux élèves.

- ## Jeux d'échelle avec les élèves : collages et montages

Mettez en scène et photographiez des personnages. Imprimez-les en petit format pour les intégrer dans un décor plus vaste afin qu'ils paraissent tout petits.

- ## Jeux d'échelle avec des Lego, playmobiles et autres petits objets

A la manière de l'artiste Slinkachu (images ci-dessous), placez des petits objets ou des personnages dans l'école, dans la cour ou dans la rue; photographiez des scènes en plan rapproché, en se mettant à hauteur des personnages. Créez-leur un univers.

Exemple réalisé par une classe de CE2 – travail de la narration à partir de plusieurs images. Le pirate Grossbarbe est en quête d'un trésor. Les élèves ont d'abord rédigé une courte histoire puis l'ont illustrée à l'aide de personnages placés dans le décor naturel.

- ## Récit

A partir de l'une des photographies de Mathieu Bernard-Reymond, réaliser un récit qui replacerait l'objet photographié dans un lieu et un temps imaginaire. Imaginer sa taille, sa fonction…

A partir de l'exposition de Dominique Delpoux - *Les ouvriers de la Cofrablack*

- ## Déclinaison d'une série en plusieurs images

A la manière de Annett Vander Voort (image ci-dessus), demander aux élèves de se photographier, par binômes, à différents moments de la journée : à l'arrivée à l'école, après la récréation, après la cantine, avant la sortie ; toujours avec la même attitude et au même endroit. Imprimez les images et collez-les les unes à côté des autres.
Il est possible de faire cet exercice sur du très long terme, à l'échelle d'une année par exemple. Photographiez le même élève, tous les mois, dans la même posture et au même endroit, puis comparez les images à la fin de l'année pour se rendre compte des changements opérés par le temps qui passe.

A partir de l'exposition de Daniel Stier - *Ways of Knowing* et Caroline Bach – *Espace Machine*

- ### Inventer sa machine

A partir d'une palette de différents éléments de machine (rouages - tubes) imprimés, coller les différents éléments afin de recréer une machine, la compléter au dessin et coloriage. Donner un nom à cette machine (ex : machine à ….). Un ensemble d'éléments mécaniques à découper peut être trouvé sur le site http://preac.ia60.ac-amiens.fr/, rubrique « dossiers thématiques de pratique artistique » puis « ET et mondes lointains ». Certains dessins de Léonard de Vinci peuvent servir de source d'inspiration.

- ### Création de dyptiques

Réaliser des photographies sur des sites industriels abandonnés ou bien de façades d'entreprises encore en activité (travail de cadrage et de composition) à proximité de l'établissement. Puis en classe réaliser des portraits où chaque élève se met en scène dans un métier, réel ou imaginaire inspiré par le paysage déjà réalisé. Mettre en parallèle sous forme de diptyque le paysage et le portrait.

- ### Arts plastiques et éducation musicale

- Réaliser un parcours dans la ville en réalisant des photographies des sites industriels abandonnés ou bien de façades d'entreprises encore en activité. Puis, dans la ville et en classe enregistrer les sons ambiants ou recréer les sons que l'on imagine en lien avec les photographies (bruits de métal, de choix, d'outils, des touches de clavier, des réunions etc.). Réaliser un montage (ex : diaporama) qui mêlerait les photographies et les bruits collectés ou créés.

- Voir de nombreuses pistes sur le site PREAC : mondes parallèles, science et fictions
http://preac.ia60.ac-amiens.fr/index.php/le-labo

Pistes pédagogiques en lycée professionnel

La relation Corps – machine

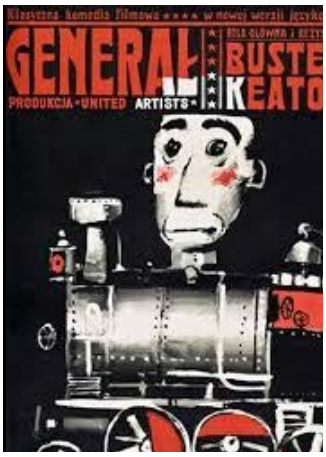
Lisa Bufano / www.lisabufano.com

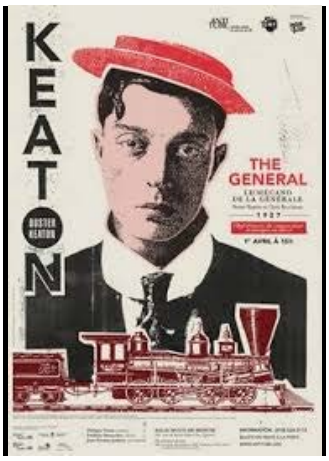
Au milieu de ces performances qui peuvent déstabiliser le visiteur voire le laisser de marbre, celle de Lisa Bufano, présentée sous la forme d'une vidéo, semble la plus «accessible». Peut-être parce qu'elle témoigne d'une histoire douloureuse que l'artiste a su dépasser. A l'âge de 21 ans, Lisa Buffano, danseuse, se voit amputée des pieds et des doigts suite à une infection bactérienne. Une épreuve qu'elle va dépasser en transformant ses prothèses en sculptures mécaniques. Avec elles, elle ose présenter son corps en public. Un corps prolongé, sorte de créature imaginaire qui fait totalement oublier son handicap.

Objectif : Concevoir une prothèse qui vous permettrait de vous déplacer autrement
- Choisir un mouvement (ondulation , étirement .....)
- Photographique : Analyser et Prendre en visuel des éléments en mouvement (exemples : Animaux ...)
- Traduire graphiquement une étude de cas et une mise en situation
- Définir un cahier des charges, et étude de faisabilité

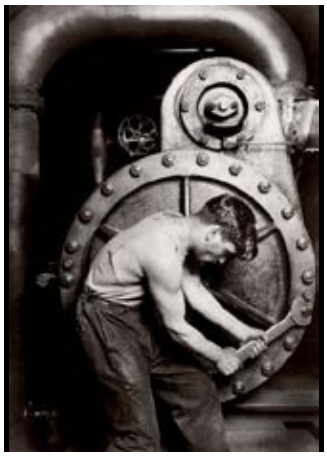
Méthodes et outils :
- Composition numérique (Gimp....)
- Matériaux mixtes (Volume et maquette)
- Innovation : Prolongement impression 3D

Relation Homme et travail – affection pour sa machine





Le Mécano de La Général – film américain de Buster Keaton – 1928



Lewis Hines Used Work Wear (1874-1940)

Piste de travail :

Roman photo ou format vidéo
- Raconter à travers une série de photographies ou d'un montage vidéo votre relation aux différentes machines ou outils dans votre atelier (Inspiration du burlesque)

Affiche - Valorisation du secteur professionnel
Après avoir analysé les différentes affiches, composer une affiche pour mettre en valeur votre secteur professionnel, ou votre métier .

La machinerie poétique comme moteur de fabrication

Les photographes et artistes Robert et Shana Parke Harrison inventent un monde étrange dans lequel un personnage essaie de réparer un morceau de Terre abîmé en utilisant des outils toujours inadaptés qui rendent sa tâche impossible.
Pour réaliser ces images ils réalisent plusieurs négatifs papier grand format des morceaux de la scène, parfois en créant de toutes pièces les décors, qui sont ensuite découpés et assemblés, les jointures peintes, avant d'être à nouveau photographiés.

Pistes de travail :

Photo montage : Graphique ou numérique
Se donner un rôle : l'archétype de l'homme moderne. Créer des images d'inventeur, de scientifique ...
L'idée de l'homme au travail dans plusieurs années, l'inspiration poétique, la récupération d'objets
Inspiration Cinématographique (Jean Pierre jeunet : Micmac a tire-larigot 2009)

Travail de mise en scène photographique ou réaliser une scénette
Se mettre à place de ? Qui suis-je ? Que pourrais -je inventer pour améliorer mes conditions au travail

Créer ou détourner des accessoires pour améliorer des actions de travail

Filmographie : L'homme et le travail.

Le travail filmé :

- *24 portraits,* d'Alain Cavalier, documentaire, 1987 - 1991
  (Série de 24 portraits de français au travers de métiers parfois disparus, 1987 et 1992)
- *L'humain, trop humain,* de Louis Malle et René Vautier, 1972
- *Les Temps modernes*, de Charlie Chaplin, 1936
- *Le sang des autres*, Bruno Muel, 1975
- *L'homme à la caméra,* Dziga Vertov, 1929
- *Plastic and Glass,* Tessa Joosse, 9min, 2009, France.

Ouvriers et luttes ouvrières :

- *Sachaux, 11 juin 68,* du groupe Medvedkine, 1970
- *Dockers de Liverpool*, de Ken Loach, 1996
- *Comme des lions,* Françoise Davisse, 2016
- *Lip. L'imagination au pouvoir*, de Christian Rouaud, 2007
- *Les prolos*, de Marcel Trillat, 90min, 2002
- *The navigators,* de Ken Loach, 2001
- *Classe de lutte*, Chris Marker, 1969
- *Dancer in the dark,* Lars von trier, 2000
- *Rosetta,* Jean-Pierre et Luc Dardenne, 1999
- *Une chambre en ville,* Jacques Demy, 19824
- *We want sex equality,* Nigel Cole, 2010
- *Le désert rouge*, Michelangelo Antonioni, 1964

Entreprises - industrie - mondialisation :

- *Charlie et la chocolaterie,* de Tim Burton, 2005
- *L'emploi du temps,* de Carole Poliquin, 2000
- *Ressources humaines,* Laurent Cantet, 1999
- *Metropolis,* Fritz Lang, 1927
- *L'usine Lumière à Lyon,* Louis Lumière, 1895
- *La méthode,* Marcelo Pineyro, 2005
- *La question humaine,* Nicolas Klotz, 2007
- *Rien de personnel*, Mathias Gokalp, 2009.

Bibliographie sélective

• Ouvrages et articles sur la thématique

- Paul ARDENNE et Barbara POLLA, *In Working men - Art contemporain et travail,* éditions Luc Pire, 2009
- Marc AUGE, Michel PERONI, Jacques ROUX, *Le travail photographié*, CNRS éditions, 1998
- Quentin BAJAC, *La photographie : L'époque moderne 1880 - 1960*, Découvertes Gallimard, 2005
- Jean-François BELHOSTE, Pierre-Olivier DESCHAMPs, Paul SMITH, *Architectures et paysages industriels l'invention d'un patrimoine*, éditions de la Martinière, 2012
- Louis BERGERON, *L'industrialisation de la France au XIXe siècle*, édition Hatier, 1979
- Georges DUBY (dir.), *Histoire de la France urbaine - La Ville de l'âge industriel*, éditions Points, 1998
- Jean-Paul GEHIN, Hélène STEVENS, *Images du travail, travail des images*, Presses universitaires de Rennes, 2012
- Stefan GRONERT, *L'école de photographie de Düsseldorf*, édition Hazan, 2009
- Olivier LUGON, *Le style documentaire d'August Sander à Walker Evans 1920-1945*, édition Macula, 2001
- Xavier NERRIERE, *Images du travail,* les collections du Centre d'Histoire du travail (Nantes), presse universitaires de Rennes, 2014
- Gérard NOIRIEL, *Les ouvriers dans la société française*, édition Seuil, 1986

• Sites internet sur la thématique

- http://expositions.bnf.fr/socgeo/arret/20.htm
- http://filmerletravail.org/
- http://mba.caen.fr/sites/default/files/uploads/pdf/caen-mba-parcours_paysage-sans_visuels_xxe-2013.pdf
- http://memoiresdutravail.fr/
- http://www.amoi-assoc.com/
- http://www.cht-nantes.org/
- http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/

• Site internet des photographes exposés

- www.yann-de-fareins.com
- www.leodelafontaine.com
- www.matbr.com
- www.thomasjorion.com
- www.dominiquedelpoux.fr
- www.danielstier.com
- www.cedricmartigny.com
- http://davidmoore.uk.com/
- http://margot-laurens.fr/
- http://www.vincentmarcq.com/

• Quelques ouvrages des photographes exposés

- Yann de Fareins *L'idée d'une femme*, Diaphane éditions, 2006
- Yann de Fareins *Transversales*, Diaphane éditions, 2010
- Léo Delafontaine, *Micronations*, Diaphane éditions, 2014
- Thomas Jorion, *Vestiges d'empire*, éditions La Martinière, 2016
- Thomas Jorion, *Molitor, ceci n'est pas une piscine*, éditions Archibook, 2014
- Thomas Jorion, *Silencio,* éditions La Martinière, 2013
- Caroline Bach et Dominique Baqué, *Dites-nous comment survivre à notre condition*, autoproduction
- Daniel Stier, *Ways of Knowing*, Yes editions
- Dominique Delpoux, *Double Je*, éditions du Château d'Eau
- Cédric Martigny, *Associations*, diaphane éditions 2010
- Cédric Martigny, *Territoires d'expériences*, Diaphane éditions 2014
- Cédric Martigny, *Le foyer,* Poursuite éditions 2006
- David Moore, *Pictures from the Real World,* Colour Photographs 1987-88, Dewi Lewis Publishing/Here Press; Limited edition, 2013

• Ouvrages pédagogiques

- Eric BATTUT, *Lire et comprendre les images à l'école : cycles 2 et 3*, éditions Retz, 2001
- Olivier CORNU, *Photoportraits*, éditions Dessain et Tolra, 2005
- E. COUTAS, *Mes premières photographies,* éditions Larousse, 2006
- Jean-Claude FOZZA, Anne-Marie GARAT, Françoise PARFAIT, *Petite fabrique de l'image*, éditions Magnard, 1988
- Liliane HAMM, *Lire des images,* éditions Armand Colin, 1986
- F. JOLLY, *Une rentrée photographique... Champigny-sur-Marne,* CRDP de l'Académie de Créteil, 2002

• Sites internet aux contenus pédagogiques - image

- http://classes.bnf.fr/dossiers.php (section photographie en fin de page)
- http://eduscol.education.fr/cid53093/photographie.html
- http://expositions.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?CID=LQ_REGARDEUR_C
- http://www.ac-nancy-metz.fr/IA88/IENRemiremont/photo_menu.htm
- http://www.educasources.education.fr/selection-detail-142484.html

- DVD : Des images à l'école maternelle. Orléans : Scéren-CNDP, 2004

• Ressources

- *La représentation photographique de l'homme en usine. Un répertoire raisonné* - par Michel Peroni et Jacques Roux : https://books.google.fr/

LEXIQUE

Argentique : adjectif désignant la photo traditionnelle par opposition au numérique. La nature de l'image, composée principalement de sels d'argent, justifie cette appellation.

Cadrage : c'est l'opération essentielle de la prise de vue puisqu'avec l'appareil on est obligé de procéder par élimination dans le champ visuel [...]. Les bords du cadre délimitent un champ et par défaut laissent hors champ le reste des informations. Le cadrage désigne la mise en place de l'image dans le viseur ou sur l'écran de l'appareil et aussi son résultat.

Chambre noire : désigne une pièce, plongée dans le noir, pour y développer les pellicules et réaliser les tirages.

Chambre photographique, camera obscura : A l'origine de l'appareil photo était la camera osbcura, c'est-à-dire un espace clos, obscur, dans lequel on pratiquait un petit trou, par lequel passaient les rayons réfléchis par les objets extérieurs, dont l'image allait se produire sur la surface opposée à celle de l'ouverture. C'est le principe de l'appareil photo, qui fonctionne toujours ainsi, bien qu'on ait ajouté des lentilles pour préciser l'image, qu'on ait miniaturisé les chambres et crée une dimension numérique. Tous les appareils sont par définitions des chambres. Cependant, de nos jours, les chambres photographiques désignent des appareils d'assez grands format, dépourvus de fonctions numériques, dans lesquels on place manuellement du papier sensibilisé et qui agit exactement comme une camera obscura, demandant un temps de pose relativement long selon l'intensité de la lumière.

Champ : espace ouvert considéré par l'objectif. Les bords du cadre définissent le champ et par défaut laissent hors-champ le reste des informations visuelles.

Commande : le terme est utilisé lorsqu'une structure ou un particulier demandent à un artiste de réaliser des œuvres sur un territoire, sur un temps donné ou sur un thème précis.

Composition : elle consiste en l'arrangement délibéré des éléments d'une scène, en fonction des formes, des couleurs, de la lumière, des lignes directrices, dans le but de donner un équilibre à l'image. L'artiste joue avec quelques règles de composition, entre autres :
• la perspective, la disposition spatiale des objets sur l'image, la profondeur de champ, et tous les procédés qui donnent l'impression de profondeur sur une image bidimensionnelle,
• la ligne ou direction suivie par les yeux lorsqu'on lit l'image,
• le jeu sur les tons clairs ou sombres.

Contraste : opposition de deux éléments qui permet à l'un de faire ressortir l'autre. Ce type de rapport se manifeste entre l'ombre et la lumière au cœur de l'image et de façon plus générale entre les valeurs les plus claires et les plus sombres.

Contre-plongée : point de vue où l'opérateur se trouve en dessous de son sujet, ce qui a tendance à donner une impression magnifiée, des formes plus impressionnantes que dans une vue frontale.

Documentaire : la photographie documentaire reste mal définie. Elle se glisse entre ce que l'on appelle le reportage et le photojournalisme. Elle fait partie du reportage, cette action globale de rapporter des faits, et se distingue du photojournalisme, davantage lié à de l'instantané et du sensationnel. La photographie documentaire examine et constate le réel, ouvrant la porte aux réflexions et aux analyses qui permettront de tirer les conclusions sur celui-ci.

Durée d'exposition : paramètre photographique qui mesure le temps d'insolation de la pellicule. C'est le temps nécessaire à la réalisation d'une image, qui change suivant le type de film, de papier utilisé et en fonction de la lumière présente.

Echelle : l'échelle sert à déterminer la taille du sujet dans l'image [...]. La photographie trompe facilement son lecteur quant au rendu de l'échelle.

Format (portrait, paysage, 24x36) : avant que l'agrandissement ne soit techniquement possible le format du tirage était celui du négatif reproduit par contact. Le principe de l'agrandissement a conduit les fabricants à normaliser la taille des papiers en respectant les règles d'homothétie (rapport entre largeur et hauteur). Les formats les plus courants sont 18x24, 24x36, 30x40 et 50x60. Par extension, le terme format « paysage » signifie que le tirage est à l'horizontale, et le format « portrait » en vertical.

Hors champ : Se dit de l'espace qui reste hors du cadre de l'image. Ce qui n'est pas montré dans l'image.

Industrie : Ensemble des activités économiques qui produisent des biens matériels par la transformation et la mise en œuvre de matières premières.

Instantané : se dit d'une image prise sur le vif à l'insu de son sujet, cherchant à produire une impression de naturel.

Linéaire : dans les expositions, il s'agit d'un accrochage sur une ligne.

Mise en scène : en photographie, cela consiste à organiser une scène avec décors, personnages et objets divers, dans le cadre de la prise de vue. C'est l'inverse d'une photographie instantanée ou « prise sur le vif ».

Négatif : image et support, plaque ou film, dont les tons se trouvent inversés par rapport au sujet original.

Photographie humaniste : courant né dans les années 30, qui défend la dignité de l'homme. Il réunit des photographes ayant pour point commun l'intérêt pour l'être humain. Ce mouvement tente de donner une image positive de l'être humain dans son environnement. Elle a été illustrée en France et en Europe par Henri Cartier-Bresson ou encore Brassaï.

Plan (américain, en pied, gros plan, plan large) : le plan désigne des scènes ou des prises de vues en fonction de la distance et du positionnement du photographe. On appelle plan les surfaces planes, perpendiculaires à l'axe du regard, qui servent de repère spatial pour situer êtres et objets plus ou moins lointains dans une représentation. La distinction entre premier-plan, deuxième plan, arrière-plan reste assez grossière.
Point de vue : terme de perspective pour désigner le lieu théorique, hors du tableau, où est situé l'œil du spectateur. Le choix du point de vue est porteur de sens, il faut choisir celui qui correspond le mieux à ce que l'on souhaite évoquer. Si le photographe est proche de son sujet, cela suggère l'intimité, par exemple.

- Hauteur d'œil : le photographe est à la même hauteur que son sujet.
- Contre-plongée : point de vue où le photographe se trouve en-dessous de son sujet
- Plongée : point de vue où le photographe se situe au-dessus de son sujet

Profondeur de champ : volume d'espace limité par les plans les plus rapprochés et les plus éloignés entre lesquels on a une image nette. Donne une impression de profondeur à l'image.

Résidence : une résidence artistique désigne l'accueil temporaire, par une institution publique ou privée, d'un artiste ou groupe d'artistes dans un espace défini, pour favoriser la création et l'exposition d'œuvres d'art. « D'une façon générale, les résidences peuvent être définies comme des actions qui conduisent un ou plusieurs artistes d'une part, et une ou plusieurs structures, institutions ou établissements culturels d'autre part à croiser, pour un temps donné, leurs projets respectifs, dans l'objectif partagé d'une rencontre avec le public » (définition du ministère de la culture et de la communication).

Sensibilité : la sensibilité du film montre son aptitude de réaction à la lumière.

Série : lorsqu'on parle de série en photographie, on désigne un ensemble ordonné d'œuvres régies par un même thème.

Ce dossier pédagogique a été réalisé par l'équipe de médiation de Diaphane, Pôle photographique en Picardie, avec la collaboration de Valérie Thuiller, professeur relais chargée du service éducatif de Diaphane.

En complément de cet outil pédagogique, des livrets-jeux à destination des jeunes visiteurs de 6 à 12 ans sont en libre service dans les expositions en intérieur (Maison de la pierre, Maison du projet «gare coeur d'agglo», espace Matisse et Sarcus). *Livrets ci-joints.*

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Comme les livres, les expositions ont un titre, ici le titre est : «Image Electrique - Regards sur les centrales du Rhin».

Celle-ci est composée de photographies qui ont été réalisées par trois photographes différents : **Mathieu Bernard - Reymond, Léo Delafontaine et Thomas Jorion.**
Ces photographies sont récentes car elles datent d'il y a deux ans (2015).
Elles ont toutes été réalisées sur le même sujet : les centrales du Rhin, à la demande d'EDF. Les trois photographes ont ainsi travaillé dans et sur les usines de production d'électricité d'EDF qui sont situées le long de la rivière du Rhin, dans la région Alsace.

Tu vas donc découvrir ici trois manières de s'intéresser à un même sujet, soit trois points de vues différents.

BONJOUR !

Ce livret va te suivre tout au long de la découverte de cette exposition. Tu peux bien sûr écrire dessus, le plier, le découper, et aussi l'emporter chez toi.

Regarde attentivement toutes les photographies de l'exposition, cela te permettra de répondre aux questions contenues dans ce dépliant. Il te faut de l'imagination, de la curiosité et de l'observation. Tu es prêt maintenant, alors à ton crayon !

Ce symbole signifie que **le jeu est à faire sur place dans l'exposition.**

Ce symbole signifie que **tu peux aussi faire ce jeu chez toi.**

LEXIQUE

Une centrale : toutes les photographies qui sont présentes ici ont été prises dans des usines que l'on appelle centrales. Les centrales peuvent produire de l'électricité de plusieurs manières : il y a les centrales nucléaires, hydroélectriques (qui utilisent la puissance des cours d'eau), les centrales à charbon etc. Le long du Rhin il y a 12 centrales hydroélectriques et 1 centrale nucléaire (celle de Fessenheim).

Échelle : sert à déterminer la taille du sujet dans l'image. La photographie trompe souvent son lecteur quant au rendu de l'échelle.

SOLUTIONS

1A : il semblerait que ces cônes soient en fer, si l'on regarde bien la photographie «Cinnefer» de Thomas Jorion, on peut distinguer de la rouille. / 1B : La photographie toute seule ne nous permet pas de deviner si table du cône, cependant quand on regarde la photographie de Léo Delafontaine «Limbach Hydroélectrique de Kempis» on peut voir ce même type de cône, avec une personne à côté. Ce cône fait au moins 3 fois la taille de la personne. On suppose donc que celui-ci est grand/environ 5 mètres de haut. / 2A : Mathieu Bernard-Reymond. 2B : Circuit (Fessenheim) / 6A : en bas de l'escalier. La photographie est donc prise en contre-plongée. 6B : on distingue plusieurs escaliers, selon leur angle, la photographe a été prise en plongé. 6C : il s'agit d'un tunnel, le plan est donc à vue d'œil. 6D : Plusieurs réponses sont possibles, soit le photographe était au fond d'une sorte de puits et il a pris la photographie en contre-plongée (la lumière provenant peut-être du ciel), soit il a observé le puits d'en haut (et le fond du puit serait éclairé), soit le photographe était dans un tunnel dans lequel il marchait et il peut s'agir alors d'un plan à vue d'œil. 6E : Aucun élément de la photographie ne nous permet de savoir où a été prise cette photographie et donc de quel type de prise de vue il s'agit. Le titre dépendant de la photographie indique qu'il s'agit d'un sol, le cadrage est donc en plongée.

AC/D - Adsa / Jaurès & Guerre - 2016 - ... - 170422-47

USIMAGES

UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE À TRAVERS NOTRE TERRITOIRE

LIVRET JEUX

à destination des 6-12ans

MÈNE L'ENQUÊTE
au sein de l'expositon

DU **24 AVRIL**
AU **04 JUIN 2017**

www.creilsudoise.fr

Creil Sud Oise
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

IMAGE ÉLECTRIQUE-REGARDS SUR LES CENTRALES DU RHIN

Mathieu BERNARD-REYMOND, Léo DELAFONTAINE & Thomas JORION

LIEU **D'EXPOSITION**
ESPACE MATISSE
101 rue Jean-Baptiste Carpeaux
Creil

RENSEIGNEMENTS
Du Mardi au Vendredi : **9h-12h | 14h-18h**
Samedi : **9h-12h | 14h-17h**
Tél. : **03 44 24 09 19**

1. RECHERCHER

Thomas Jorion a photographié cet objet étrange. Difficile de savoir ce que c'est. Afin d'en savoir plus, trouve les indices grâce aux autres photographies présentes dans l'exposition, et tente de répondre aux questions suivantes :

A. En quelle matière est fait cet objet ?

.....

B. Définir l'échelle de l'image. Quelle est la taille réelle de cet objet ?

.....

2. IMAGINER

A partir des portraits ci-dessous réalisés par Léo Delafontaine, imagine quel métier, réel ou imaginaire, exerce ces deux personnes.
Un portrait est la représentation d'une ou de plusieurs personnes par le dessin, la photographie, etc...

.....
.....
.....

.....
.....
.....

3. DÉCRIRE

Trouve la photographie correspondante à la description suivante :

Je suis composée de plusieurs lignes qui se croisent en angles droits. Mon objectif est de guider, décrire, identifier. J'ai seulement 6 couleurs (dont les 3 couleurs primaires).

A. Nom du photographe : .....

B. Titre de la photographie : .....

4. ASSOCIER

À partir de cette photographie de Léo Delafontaine, liste les sons et les bruits que l'on pourrait entendre, et d'où ils pourraient venir :

> .....
> .....
> .....
> .....

5. DESSINER

Imagine et dessine le hors-champ de l'image ci-dessous.

Le champ correspond à ce qui est visible sur la photographie et le hors-champ à ce qui n'est pas visible.

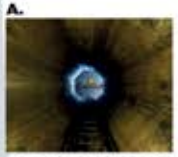
6. OBSERVER

Dessus-dessous ?

Pour chacune des photographies ci-dessous, tu peux deviner où le photographe s'est trouvé pour prendre sa photographie, au dessus, en dessous ou en face du sujet ?

En photographie on appelle ces types de points de vues : plongée ou contre plongée. Quand l'appareil photo est dirigé vers le bas il s'agit d'une vue en plongée. Lorsqu'il est dirigé vers le haut, c'est un plan en contre-plongée. Quand l'appareil est dirigé vers l'horizon, il s'agit d'un plan à hauteur d'œil.

A.



Le photographe est :
- ☐ Dessus
- ☐ Dessous
- ☐ En face

B.

Le photographe est :
- ☐ Dessus
- ☐ Dessous
- ☐ En face

C.

Le photographe est :
- ☐ Dessus
- ☐ Dessous
- ☐ En face

D.

Le photographe est :
- ☐ Dessus
- ☐ Dessous
- ☐ En face

E.

Le photographe est :
- ☐ Dessus
- ☐ Dessous
- ☐ En face

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Comme les livres, les expositions ont un titre, ici le titre est : « Les ouvriers de la Cofrablack ».

Celle-ci est composée d'une série de photographies réalisées par le photographe Dominique Delpoux en 2011.

Les clichés ont été pris dans une usine basée dans le département de la Gironde, qui est spécialisée dans la pétrochimie, c'est à dire qu'elle fabrique des produits dérivés du pétrole. Du noir de carbone se dégage lors de la production, noircissant ainsi le visage des personnes qui travaillent dans l'usine.

Dominique Delpoux a photographié à trois reprises huit salariés de la même manière : quand ils arrivent au travail, quand ils terminent la journée, puis après leur douche.

Quelles différences y'a-t-il entre ces trois portraits de la même personne ? A toi de le découvrir !

BONJOUR !

Ce livret va te suivre tout au long de la découverte de cette exposition. Tu peux bien sûr écrire dessus, le plier, le découper, et aussi l'emporter chez toi.

Regarde attentivement toutes les photographies de l'exposition, cela te permettra de répondre aux questions contenues dans ce dépliant. Il te faut de l'imagination, de la curiosité et de l'observation. Tu es prêt maintenant, alors à ton crayon !

Ce symbole signifie que **le jeu est à faire sur place dans l'exposition.**

Ce symbole signifie que **tu peux aussi faire ce jeu chez toi.**

LEXIQUE

Noir de Carbone : substance que l'on retrouve aussi dans la suie ou encore dans la fumée noire de certains pots d'échappement de voitures mal réglées.

Une série : est un ensemble ou une suite d'éléments ou de photographies comme ici, qui sont de même nature ou qui possèdent des points communs, qui peuvent se répéter.

Un cartel : est un carton, collé à côté de l'œuvre, qui nous donne des informations : nom de l'artiste, titre de l'œuvre et la date de création.

SOLUTIONS

1 : 1 Blouse, 2 Casque, 3 Chemise, 4 Lunettes, 5 Montre. / 3 : La photographie décrite est celle de Cyril Villar. 4 : Il n'y a pas de réponse précise ici sans la légende. Le cartel cependant indique que le salarié a commencé le travail à 5h58 et a terminé à 12h27. / 5 : Sur la deuxième photo la personne a les bras dans le dos, du noir de carbone sur le visage et le cadre, son torson est plus ouvert, le dos est plus couvert et la personne est placée plus loin devant l'usine. / 6A : gros plan. 6B : plan poitrine (car il s'arrête au niveau de la poitrine). 6C : plan américain (ce plan s'arrête aux genoux et se nomme ainsi en référence aux films de western car le plan s'arrête au niveau des fusils des cowboys).

ACSO - Action Culturelle & Sportive - DCST - ... au - 03.44.72.50

LES OUVRIERS DE LA COFRABLACK

Dominique DELPOUX

LIEU D'EXPOSITION

SARCUS - Centre d'Affaires et d'Innovation Sociale
9 rue Ronsard
Nogent-sur-Oise

RENSEIGNEMENTS

Tél. : 03 44 73 91 60

1. RECHERCHER

U	C	M	E	S
S	H	O	U	E
E	E	N	Q	T
S	M	T	S	T
U	I	R	A	E
O	N	E	C	N
L	È	J	A	U
B	E	B	G	L

Observe bien la photographie représentée ci-dessus dans l'exposition et retrouve dans la grille 5 noms d'objets qui sont dans l'image.

1. B.....
2. C.....
3. C.....
4. L.....
5. M.....

2. IMAGINER

Les photographies racontent des histoires. Dans l'exposition, les personnes prennent la pause devant le photographe de manière statique. **Imagine à quoi ce personnage peut-il bien penser, à la manière d'une BD.**

3. DÉCRIRE

Trouve la photographie correspondante à la description suivante :

Je porte ce que l'on appelle un bleu de travail, mon casque n'est plus très blanc et je porte un harnais pour m'accrocher, me soutenir ou me suspendre. Tantôt mains sur les hanches, tantôt bras le long des jambes, je porte une chaînette autour du cou.

Nom de la personne photographiée : .....

4. DEVINER

En photographie la lumière est très importante.

Il existe deux sources de lumière différente : la lumière naturelle (celle du soleil) et la lumière artificielle (qui vient des lampes).
Grâce à la lumière naturelle tente de deviner à quelle heure ont été prises les trois photographies (sans regarder les cartels) et note la en dessous.

....h.... ....h.... ....h....

5. COMPARER

Il y a plusieurs différences sur ces deux photographies, essaye d'en trouver au moins 4.
Liste les éléments ci-dessous :

> .....
> .....
> .....
> .....

6. NOMMER

Sauras-tu replacer correctement les noms des différents plans sur cette photographie ?

Gros plan
Plan poitrine
Plan américain

Ces plans correspondent au cadrage, c'est ce que le photographe choisit de montrer ou de ne pas montrer dans l'image. Cela définit la composition d'une photographie.

A : .....

B : .....

C : .....

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Comme les livres, les expositions ont un titre, ici le titre est : « RER 1970 - 1980 ».

Celle-ci est composée de photographies d'archives de la Ratp *(le service qui s'occupe des transports en commun à Paris et sa banlieue)*. Elles ont été réalisées par des photographes salariés de la RATP dans les années 1970, dans le but de valoriser la création du RER avec ses nouvelles stations, ses nouvelles technologies de l'époque, mais aussi pour archiver *(garder une trace)* de toutes ces avancées.

Ces grands espaces vides que l'on voit ici sont aujourd'hui occupés par des foules de voyageurs *(750000 voyageurs par jour rien qu'à la gare de Châtelet - Les Halles !)*.

Couleurs, architectures, machines, quelles différences y a-t-il avec aujourd'hui ? À toi de les découvrir !

BONJOUR !

Ce livret va te suivre tout au long de la découverte de cette exposition. Tu peux bien sûr écrire dessus, le plier, le découper, et aussi l'emporter chez toi.

Regarde attentivement toutes les photographies de l'exposition, cela te permettra de répondre aux questions contenues dans ce dépliant. Il te faut de l'imagination, de la curiosité et de l'observation. Tu es prêt maintenant, alors à ton crayon !

Ce symbole signifie que **le jeu est à faire sur place dans l'exposition.**

Ce symbole signifie que **tu peux aussi faire ce jeu chez toi.**

LEXIQUE

RER : est l'équivalent du métro, à la différence qu'il parcourt des distances plus longues, desservant ainsi des gares de Paris jusqu'à certaines villes de région parisienne.

Design : est le travail d'un objet de grande consommation dans sa forme, son style et sa technique.

Un cartel : est un carton, collé à côté de l'œuvre, qui nous donne des informations : nom de l'artiste, titre de l'œuvre et la date de création.

SOLUTIONS

1 : la station de RER est L'Étoile. / 3 : la photographie décrite est celle de Thibaut Joël. / 4 : il y a 17 photographies en format paysage, 3 photographies en format portrait et 4 photographies carrées. / 5 : ceci est une fausse mise en situation : les deux personnes sont assises, elles sont de profil, elles ont le bras droit tendu sur une commande, le calcaigo de la photo est le même : le cadre est à gauche et son tableau de bord au mur à droite. Il s'agit de plans moyens. On distingue des circuits de lignes ou de réseaux dans les deux photographies. Il y a une étagère, un téléphone, et des boutons lumineux dans les deux images. Etc... / 6 : le carré qui ne fait pas partie de l'image est le tuyaulème de la colonne de gauche.

ACD - Action Culturelle & Sportive - DCSE - ... - 75140 cd

RER 1970 - 1980

Archives photographiques de la RATP

LIEU **D'EXPOSITION**

MAISON DU PROJET «Gare Coeur d'Agglo»
Place du Général de Gaulle
Parvis de la gare
Creil

HORAIRES & **RENSEIGNEMENTS**

Mardi et Jeudi : **14h-17h30**
Mercredi : **8h30-12h | 14h-17h30**
Vendredi : **8h30-12h**
Tél. : **03 44 64 46 75**

1. RECHERCHER

Observe bien dans l'exposition la photographie ci-dessous, et tente de trouver dans quelle station de RER la photographie a été prise. Coche la bonne réponse.

- ☐ Châtelet
- ☐ Défense
- ☐ Etoile
- ☐ Thomson
- ☐ Nation
- ☐ Gare du Nord

2. IMAGINER

Les photographies racontent des histoires. Dans l'exposition, deux personnes différentes tiennent un micro.

Amuse-toi à les faire parler comme dans une BD. Que peuvent-ils bien dire et à qui ?

3. DÉCRIRE

Trouve la photographie correspondante à la description suivante :

La personne qui travaille est au centre de l'image. Difficile de savoir quelle est la machine dont elle assure la maintenance (réparation, amélioration). La machine qui est de forme géométrique occupe une grande partie de l'image encadrant le salarié de la RATP en son centre.

Nom du photographe : .....

4. DIFFERENCIER

En photographie il existe deux formats qui sont utilisés très fréquement :

le format portrait et le format paysage. Ils correspondent au sens que l'on a choisi pour prendre la photographie. Le portrait est aussi un type de photographie dont le sujet est une ou plusieurs personnes et le paysage, un type de photographie qui s'intéresse aux sites naturels (campagne, etc...) ou urbains (villes).

Format paysage	Format portrait

Compte dans l'exposition le nombre de photographies en format paysage et en format portrait.

Attention, il peut y avoir d'autres formats...

Nombre de format paysage : .....

Nombre de format portrait : .....

5. COMPARER

Les deux photographies ci-contre représentent deux personnes qui semblent faire le même travaille d'aiguillage (organisation des trains qui circulent sur toutes les lignes) sur les lignes de RER.

Liste les éléments qui sont similaires entre les deux photographies :

> .....

> .....

> .....

> .....

> .....

6. OBSERVER

Retrouve le carré qui ne fait pas partie de l'image ci-dessous et entoure-le.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition que tu vas découvrir est une carte blanche qui a été donnée à deux jeunes photographes pour travailler dans 5 entreprises de l'agglomération de Creil Sud Oise.

Pour cela, **Margot Laurens** et **Vincent Marcq** ont effectué une résidence sur plusieurs semaines en 2017 pour découvrir ces entreprises et réaliser librement des photographies dans le cadre de la biennale Usimages. C'est à dire qu'ils ont résidé dans la région pour effectuer spécialement ces photographies.

Margot Laurens a travaillé dans l'entreprise Akzonobel à Montataire *(qui produit des peintures distribuées dans le monde entier)*, Rocamat à Saint-Maximin *(une carrière exploitée depuis 900ans)* et dans l'imprimerie ISL basée à Creil.

Vincent Marcq quant à lui, s'est intéressé à l'usine d'EDF à Saint-Leu-D'Esserent *(plateforme de stockage pour les pièces de centrales nucléaires et thermiques)*, à l'atelier de l'association DEFITH 60 à Montataire *(atelier de recyclage et de réemploi de déchets électroniques)* et également à l'entreprise Rocamat.

BONJOUR !

Ce livret va te suivre tout au long de la découverte de cette exposition. Tu peux bien sûr écrire dessus, le plier, le découper, et aussi l'emporter chez toi.

Regarde attentivement toutes les photographies de l'exposition, cela te permettra de répondre aux questions contenues dans ce dépliant. Il te faut de l'imagination, de la curiosité et de l'observation. Tu es prêt maintenant, alors à ton crayon !

Ce symbole signifie que **le jeu est à faire sur place dans l'exposition.**

Ce symbole signifie que **tu peux aussi faire ce jeu chez toi.**

LEXIQUE

Une carte blanche : est une invitation faite à des artistes afin qu'ils travaillent sans contrainte sur un sujet.

Une carrière : est un lieu où l'on extrait de la pierre naturelle afin qu'elle soit retravaillée (pour construire des maisons par exemple).

Un cartel : est un carton, collé à côté de l'œuvre, qui nous donne des informations : nom de l'artiste, titre de l'œuvre et la date de création.

SOLUTIONS

1 : 1C - 2A - 3B / 3 : Cette personne travaille chez Rocamat. / 4 : Les photographies de Vincent Marcq sont souvent des mises en scène. L'exemple pour décrire cette démarche est celui des fonds blancs, car il s'agit bien d'un choix du photographe d'ajouter les éléments de cette manière pour prendre sa photographie. / 6A : vue de face. 6B : plan en contre-plongée. 6C : vue à hauteur d'œil. 6D : plan en plongée. 6E : vue à hauteur d'œil.

ACSO - Action Culturelle & Sportive - DCSE - ... ex : 170.42 48

CARTE BLANCHE EN ENTREPRISE

Margot LAURENS & Vincent MARCQ

LIEU **D'EXPOSITION**

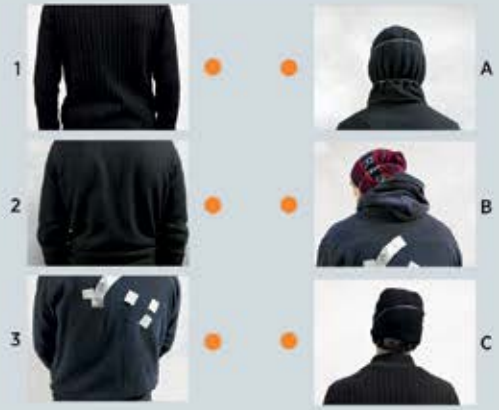
MAISON DE LA PIERRE du Sud de l'Oise
22 rue Jean Jaurès
Saint-Maximin

HORAIRES & **RENSEIGNEMENTS**

Du mercredi au dimanche :
13h30-18h30
Tél. : **03 44 24 09 19**

1. RECHERCHER

Observe bien toutes les photographies de l'exposition et assemble les deux moitiés de ces ouvriers.



2. IMAGINER

Les photographies racontent des histoires. Vincent Marcq a pris en photo des machines qui étaient dans l'Usine d'EDF. Placées sur fond blanc, elles ont été retiré de leur place d'origine, difficile de connaître leur utilité.

Raconte ta propre histoire et imagine à quoi celle-ci pourrait bien servir dans le futur ou dans le passé ?

3. DÉCRIRE

Trouve de quelle entreprise il s'agit :

Je porte un uniforme spécifique pour travailler afin de garantir ma sécurité. Parfois je couvre mon visage pour mieux respirer. Je porte une blouse et un tablier pour ne pas me tâcher, ainsi que des chaussures de sécurité contre les projectiles. Il m'arrive d'écrire mon nom sur mon couvre-chef pour ne pas me tromper.

Cette personne travaille chez :

.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

4. COMPARER

Mises en scène ou instantanés ?

Les deux photographes ont eu une démarche différente pour prendre leurs photographies.
En photographie, un instantané correspond souvent à une photographie prise sur le vif. En oppostion, une mise en scène consiste à organiser les décors, les objets et les personnes pour le cliché.
Selon toi, Vincent Marcq a-t-il procédé à des instantanés ou des mises en scène ? Justifie ton choix.

.....
.....

5. DESSINER

Imagine et dessine le hors-champ de l'image ci-dessous.

Le champ correspond à ce qui est visible sur la photographie et le hors-champ à ce qui n'est pas visible.

6. OBSERVER

Dessus-dessous ?

Pour chacune des photographies ci-dessous, tu peux deviner où la photographe s'est trouvée pour prendre sa photographie, au dessus, en dessous ou en face du sujet ?

En photographie on appelle ces types de points de vues : plongée ou contre plongée. Quand l'appareil photo est dirigé vers le bas il s'agit d'une vue en plongée. Lorsqu'il est dirigé vers le haut, c'est un plan en contre-plongée. Quand l'appareil est dirigé vers l'horizon, il s'agit d'un plan à hauteur d'œil.

A.

Le photographe est :

☐ Dessus

☐ Dessous

B.

Le photographe est :

☐ Dessus

☐ Dessous

C.

Le photographe est :

☐ Dessus

☐ Dessous

D.

Le photographe est :

☐ Dessus

☐ Dessous

E.

Le photographe est :

☐ Dessus

☐ Dessous